

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed BOUDIAF - M'sila

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et Langue
Française

N° :.....



Domaine : Lettres et Langues
Etrangères

Filière : Langue Française

Option : Littérature Générale et
Comparée

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: TARAFI Adel

Intitulé

***Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud,
une écriture à l'intersection
du sacré et du profane.***

Soutenu devant le jury composé de :

Mme TEBANI Ibtissem.....	Université de M'sila	Président
Dr ATOUI-LABIDI Souad	Université de M'sila	Rapporteur
Dr HOUICHI Abba.....	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2017 /2018

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed BOUDIAF - M'sila

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et Langue
Française

N° :.....



Domaine : Lettres et Langues
Etrangères

Filière : Langue Française

Option : Littérature Générale et
Comparée

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: TARAFI Adel

Intitulé

***Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud,
une écriture à l'intersection
du sacré et du profane.***

Année universitaire : 2017 /2018

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études

A mes chers frères et sœurs pour leur appui

A mes chers amis pour leur encouragement

Remerciement

Ce mémoire n'aurait pas été réalisable sans l'intervention, consciente, d'un grand nombre de personnes.

Nous souhaitons ici les en remercier.

Nous tenons d'abord à remercier très chaleureusement Mm ATOUI-LABIDI Souad qui nous a permis de bénéficier de son encadrement. Les conseils qu'elle nous a prodigués, la patience et la confiance qu'elle nous a témoignées ont été déterminants dans la réalisation de notre travail de recherche.

Nos remerciements s'étendent également à tous nos enseignants durant les années des études.

Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	06
-----------------------------	----

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

I.1. Le sacré et le profane dans le roman.....	10
I.1.1. A propos du sacré et du profane.....	10
I.2. En relation avec le roman.....	12
I.2.1. Résumé.....	12
I.2.2. Personnages du roman.....	14
I.2.3. Thèmes abordés dans <i>Zabor ou les psaumes</i>	15
I.3. Qu'est ce que le traumatisme ?.....	20
I.3.1. Le Traumatisme dans la littérature.....	21
I.3.2. Zabor et le traumatisme.....	21
I.3.2.1. Causes.....	22
I.3.2.2. Conséquences.....	23

Chapitre II : Texte et intertexte

II.1. Du côté du sacré.....	27
II.1.1. Analyse titrologique.....	27
II.1.1.1. Analyse sémantique du titre.....	29
II.1.1.2. Fonctions du titre.....	31
II.1.2. Se référer au Coran.....	32
II.1.3. Le personnage Zabor et les prophètes.....	35
II.1.3.1. Zabor et Aïssa.....	35
II.1.3.2. Zabor et Ismaël.....	37

II.1.3.3. Zabor et Youcef.....	39
II.2. Du coté du profane.....	40
II.2.1. <i>Les Mille et Une Nuits</i> comme socle.....	41
II.2.1.1. Les échos de Shéhérazade dans <i>Zabor ou les psaumes</i>	42
II.2.1.2. Détournement de Shéhérazade.....	45
II.2.2. Quand les œuvres se font échos : de l'intertextualité à l'intratextualité...45	
II.2.2.1. Résumé de <i>Meursault, contre-enquête</i>	46
II.2.2.2. Meursault ou l'intertextualité en question.....	47
II.2.2.3. Deux romans de Daoud : une intratextualité confirmée.....	48
II.2.2.3.1. De la thématique.....	48
II.2.2.3.2. ... Aux prénoms des prophètes/personnages.....	50
CONCLUSION GÉNÉRALE	53
BIBLIOGRAPHIE	57

Introduction générale

Introduction générale

Profane/sacré une dichotomie représentant deux façons d'exister dans le monde, comme présenté dans l'ouvrage de Mircea Eliade *Le sacré et le profane*¹. Notre travail qui s'intitule *Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane*, sera porté sur ce couple sacré/profane qui sont deux modes déterminants dans la vie de chacun. Du fait que le sacré se rapporte à ce qui est religieux et le profane à ce qui ne l'est pas. L'homme, croyant ou non soit-il, doit dans les deux cas adopter l'un des deux modes. En effet, en littérature les écrivains ne peuvent pas se détacher de cette dichotomie obsédante, car pour certains le sacré est une source d'inspiration et le profane pour d'autres est le moyen par lequel ils se libèrent des contraintes imposées par le religieux ou les croyances

Bouleversés par les événements terribles des années quatre-vingt-dix en Algérie, les écrivains d'expression française, qui ont vu se commettre des crimes crapuleux au nom de la religion, ont opté pour le recours au profane dans le but d'exprimer ce qu'ils ont subi. Et cela justifie en quelque sorte cet itinéraire qu'a pris la littérature à partir de cette décennie, appelée « noire ».

Kamel Daoud, appartenant à cette génération d'écrivains, fait aussi partie de ceux qui ont pris les plumes pour écrire ce désarroi. D'ailleurs par son recours à la langue française pour s'exprimer, cet écrivain confirme ce que nous avons dit à propos du recours des écrivains des années quatre-vingt-dix au profane pour se libérer, dans une interview accordée il dit à ce propos : « *la langue arabe est piégée par le sacré, par les idéologies dominantes. On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue* »².

Né à Mostaganem en 1970 Daoud est à la base chroniqueur au *Quotidien d'Oran*, quotidien généraliste francophone. Il a également publié beaucoup d'ouvrages, entre autres, nous citons les nouvelles, *L'Arabe et le Vaste Pays de ô*, *Minotaure 504*, le récit *La Fable du nain* et ses deux romans dont le premier est *Meursault, contre-enquête* et le deuxième est *Zabor ou les psaumes*, qui est notre corpus d'étude.

Nous avons trouvé impressionnant ce roman qui porte le titre du Livre sacré *Zabor* du prophète avec qui l'auteur partage le NOM Daoud. Etranges coïncidences ou volonté de la part de l'écrivain de puiser dans le texte sacré pour écrire son texte profane. Ces points intéressants ont été parmi les raisons qui nous ont poussé vers choisir ce roman comme

¹ ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.

²Interview, Kamel Daoud, *L'invité surprise des prix littéraires*, in <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/16/03005-20141016ARTFIG00018-kamel-daoud-l-invite-surprise-des-prix-litteraires.php>. Consulté le 23.05.2018 à 01h01

Introduction générale

champ d'investigations. Notre intérêt est de découvrir ce que cache ce livre avec son intitulé relié clairement au religieux ainsi que les possibles liens qui l'unissent avec les autres textes sacrés et pourquoi pas profanes. Pour ce faire nous allons tout au long du travail nous appuyer sur les liens qu'entretient le roman de notre corpus avec d'autres textes, à savoir le Saint Coran, *Les Mille et Une Nuits* et *Meursault, contre-enquête* un autre roman de l'auteur.

Pour comprendre un tel texte, il est important d'analyser les rapports qu'il a aux autres, car : « *Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* »³. Dans cette citation Julia Kristeva met en évidence la relation entre les textes, ainsi que les rapports qu'ils entretiennent. Il est clair, de ce fait, que tout texte se produit à partir d'autres textes.

Partant de ce que dit Roland Barthes à propos du texte et son travail dans « Texte (théorie du) » de l'*Encyclopædia Universalis* : « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.* »⁴, nous pouvons justifier cette présence, parfois insistante, des textes que nous trouvons dans d'autres textes.

En littérature plusieurs écrivains recourent d'un texte à un autre dans leurs écritures. De ces dernières nous pouvons déceler des relations et des liens qui, en termes de visibilité, varient d'un texte à l'autre, c'est à dire, selon l'usage que fait chaque écrivain des autres textes. En effet beaucoup de théoriciens et critiques se sont intéressés à ces différents liens qui existent entre les textes. Du fait que dans le roman de notre corpus *Zabor ou les psaumes* l'écrivain se réfère à plusieurs textes, notamment le Coran et *Les Mille et Une Nuits*, l'intertextualité sera, donc, le point déterminant dans notre travail.

Dans ce travail, nous visons essentiellement à analyser cette rencontre entre le sacré et le profane. Quand ces deux éléments coexistent dans le même livre, ainsi qu'à voir si on peut faire du texte sacré une production littéraire ou non. Ainsi et pour encadrer notre recherche nous avons opté pour une problématique qui démontrerait à quel point l'auteur a eu recours au texte sacré dans son texte *Zabor ou les psaumes*. Et nous nous autorisons à

³ Sémiologie des paragrammes, in <http://www.signosemio.com/kristeva/semiologie-des-paragrammes.asp>. Consulté le 22.05.2018 à 18h12

⁴ Intertextualité, in <https://c-est-quoi.com/fr/definition/intertextualite%C3%A9>. Consulté le 22.05.2018 à 18h47

Introduction générale

poser la question centrale de notre problématique : Est-ce qu'on peut littériser un texte sacré ?

Pour répondre à cette interrogation, nous proposerons comme réponses avant de vérifier, ces hypothèses suivantes :

- ✓ Kamel Daoud veut produire un texte comparable au Coran.
- ✓ Il puise son texte dans le Coran.
- ✓ Il use du Coran pour en tirer profit, vu son importance dans les sociétés musulmanes.

Afin de nous orienter dans notre travail de recherche nous allons opter pour une méthode analytique qui sera conjuguée à une méthode comparative. Il sera question d'analyser les éléments marquants de la présence d'autres textes dans le roman de notre corpus, tout en les comparant aux textes d'origine.

Pour découvrir également l'énigme incluse dans le roman à travers l'usage du texte sacré à différents niveaux d'une part, et d'autres part la référence à des textes profane, notamment *Les Mille et Une Nuits*, nous ferons appel à quelques approches :

- ✓ L'approche titrologique et sémantique : qui nous aideront à analyser le titre de notre corpus *Zabor ou les psaumes* et de dévoiler ce qu'il cache, cet élément qui, seul, confirme amplement l'intertextualité.
- ✓ L'approche anthropologique : afin de comprendre quelques notions fondamentales dans notre recherche.

Pour mener à bien notre travail nous allons le diviser en deux chapitres :

- ✓ Dans le premier chapitre que nous intitulons au cœur du roman *Zabor ou les psaumes* nous nous intéresserons à quelques notions théoriques que nous estimons importantes dans l'interprétation de notre corpus. Nous verrons par la suite le résumé du roman, ses différents thèmes et ses personnages avec un penchant analytique pour préparer le chapitre qui suit.
- ✓ En ce qui concerne le deuxième chapitre s'intitulant texte et intertexte, nous analyserons les éléments intertextuels, en essayant de les classer selon le couple (sacré/profane) dans le but de pouvoir comprendre cet ensemble de liens que tisse Kamel Daoud dans son texte avec d'autres textes. A savoir le Coran, *Les Mille et Une Nuits* et *Meursault, Contre-enquête*.

Chapitre I

Au cœur du roman
Zabor ou les psaumes

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

Dans ce chapitre essentiellement consacré aux notions théoriques majeures dans notre travail et au contenu du roman de notre corpus *Zabor ou les psaumes* nous allons dans un premier temps expliquer ce que c'est que le sacré et le profane du point de vue de quelques anthropologues puis dans un deuxième temps nous essayerons de donner une idée sur le roman à travers : le résumé, la thématique et les personnages et enfin nous aborderons le traumatisme que nous estimons marquant dans le roman, dans la vie du personnage Zabor qui à cause de ce qu'il a subi, a laissé voir dans sa personnalité quelques complexes, le poussant parfois à blasphémer et même haïr famille et société.

I.1. Le sacré et le profane dans le roman

Sacré/profane est un couple frappant et constitutif du roman *Zabor ou les psaumes*. Pour cette raison nous voyons intéressant de commencer par définir et expliquer ce que représente ce couple tellement déterminant dans la vie de chacun, et aussi symbolique dans le texte de Kamel Daoud, cet écrivain intéressé par les différents problèmes sociaux de l'Algérie.

Dans *Zabor ou les psaumes* le narrateur revient à son enfance et nous dépeint son apprentissage du Coran à l'école coranique, dans les détails parlant des sourates et montrant son admiration pour leur description : « *Dans le Livre sacré, j'aimais les descriptions des comètes, de l'aube, des étoiles et de la lune coupée en deux.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 42). Ainsi que du côté du profane il cite parfois des titres des romans qui l'ont inspiré, notamment le recueil de contes *Les Mille et Une Nuits*.

I.1.1. A propos du sacré et du profane

D'après la quatrième de couverture du Livre de Mircea Eliade *Le sacré et le profane*, l'existence de l'être humain est conjuguée entre deux modes de vivre, celui du « sacré » et du « profane », c'est ainsi que :

« *Le sacré et le profane constituent deux modalités d'être dans le monde, deux situations existentielles assumées par l'homme au long de son histoire. Ces modes d'être dans le Monde n'intéressent pas uniquement l'histoire des religions ou la sociologie, ils ne constituent pas uniquement l'objet d'études historiques, sociologiques, ethnologiques. En dernière instance, les modes d'être sacré et profane dépendent des différentes positions*

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

que l'homme a conquises dans le Cosmos ; ils intéressent aussi bien le philosophe que tout chercheur désireux de connaître les dimensions possibles de l'existence humaine. »⁵

De cette citation, nous comprenons que dans l'histoire de l'homme le sacré et le profane ont toujours existé, du moment qu'ils sont liés à son existence. Ces deux termes sont définis dans le dictionnaire Larousse ainsi : le sacré est dans un sens un *adjectif* « *relatif au religieux, au divin (par opposition à profane) ; sacral : Les livres sacrés (synonyme liturgique).* »⁶. Dans un autre sens c'est ce « *qui mérite un respect absolu : Les valeurs sacrées de la démocratie (synonyme intangible, vénérable).* »⁷.

Pour ce qui est profane, il y est défini dans un sens comme adjectif qualifiant ce « *qui ne fait pas partie des choses sacrées, de la religion : des œuvres profane (synonyme laïque ; contraire religieux).* »⁸, aussi que dans un autre sens il est à la fois un adjectif et un nom signifiant « *personne étrangère à une religion, non initiée à un culte.* »⁹, ou « *personne qui ignore les usages, les règles d'une activité : Je suis profane en matière de bande dessinée (synonyme ignorant, incompetent ; contraire connaisseur, expert).* »¹⁰

Christian Décobert définit le sacré comme suit : « *le sacré est ce qui est séparé, interdit, frappé de tabou ; on retrouve ces notions un peu partout, mais sous des formes diverses, par exemple dans l'Islam avec les notions de baraka et de haram.* »¹¹. Il l'associe quelque part à la notion de « haram » qui, en Islam, désigne toute chose étant à l'encontre de ce que dicte Dieu ou l'acte de ne pas y obéir.

D'après ces définitions les deux termes sacré et profane semblent quelque part s'opposer. D'ailleurs pour Mircea Eliade ce qui distingue le sacré : « *c'est qu'il s'oppose au profane* »¹². D'un côté le profane est ce qui n'est pas religieux et d'un autre côté il est le contraire même du sacré, et dans ce cas ils s'opposent dans la mesure où dans des religions tel l'Islam, ce qui est à l'encontre du religieux est considéré comme « haram », prohibé ou interdit.

⁵ ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.

⁶ Collectif, *Dictionnaire de langue française*, Paris, Larousse, Maxipoche, 2013, p. 1245 .

⁷*Ibid.*

⁸*Ibid.*, p. 1114.

⁹*Ibid.*

¹⁰*Ibid.*

¹¹ DECOBERT Christian, *Le mendiant et le combattant. L'institution de l'islam*, Paris, Seuil, 1991, p. 159.

¹²MIRCEA Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1964, p. 12.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

En ce qui nous concerne dans le présent travail, nous nous intéresserons au profane dans la perspective de ce qui n'est pas sacré, et non dans le sens qui s'oppose à celui-ci. Pour ce qui est sacré, nous allons nous pencher sur le religieux, c'est à dire nous optons pour la définition qui le lie à la religion. Notre choix méthodologique s'appuie sur le fait que notre corpus *Zabor ou les psaumes* comprend une grande partie inspirée fondamentalement du Coran, représentant la part du sacré. Et cela ne peut pas exclure la partie considérable inspirée d'autres œuvres, tel *Les Mille et Une Nuits*, représentant la part du profane dans notre travail.

I.2. En relation avec le roman

Zabor ou les psaumes est le deuxième roman de l'écrivain algérien Kamel Daoud. Celui-ci qui commence depuis le titre, cet élément ouvrant son texte, par susciter la curiosité des lecteurs en se référant au titre d'un Livre sacré. Egalement il continue de revenir à des composantes de la religion islamique et en parler, allant jusqu'à user des prénoms des prophètes pour nommer ses personnages, et adapter, parfois, de leurs histoires et les mettre dans son récit. Mais nous y voyons aussi réécrits quelques fragments de chefs-d'œuvre, tel que *Robinson Crusoé*, dont Kamel Daoud use de l'histoire célèbre du perroquet, cet oiseau symbolique sur une île déserte avec son maître qu'il décrit comme symbole de « limite du langage ». Aussi que ce chef-d'œuvre mérite *Les Mille et Une Nuits*, élément que nous estimons si représentatif. Pour encadrer notre travail nous jugeons utile de nous attarder un peu sur le résumé de ce roman qui nous intiera sur l'histoire et la trame narrative et également donner un aperçu sur les personnages et les thèmes qui le constituent.

I.2.1. Résumé

Zabor ou les psaumes est un roman écrit à la première personne du singulier et comprenant une seule voix narrative, celle de Zabor qui en est le personnage principal. L'histoire se déroule dans un village appelé Aboukir, autour du protagoniste, sa famille et quelques-uns des gens de son village. Zabor le personnage a, en fait, deux autres prénoms Ismaël que lui a donné son père et Sidna Daoud lui attribué par son maître d'école coranique.

Zabor a grandi orphelin de mère et a vécu avec sa tante qui a veillé sur lui après avoir été rejeté par ses demi-frères sous prétexte qu'il a jeté l'un d'eux dans un puits, histoire à

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

laquelle il confirme n'être pour rien. Depuis son enfance, ce dernier se trouve mis à l'écart et opprimé par sa famille (père, belle-mère et demi-frères), aussi que par le regard et les attitudes des jeunes de son âge. Durant ces temps angoissants, il n'a pas cessé d'écrire, « remplir des cahiers et vider l'ancre » pour pouvoir surmonter le rejet de sa propre famille. Son rapport à l'écriture était fort, une sorte de libération, une purgation ou encore un moyen par lequel il a souvent échappé à ses circonstances défavorables. Ce rapport à l'écriture fut consolidé lorsqu'un jour, Zabor commença à apprendre la langue française et connaître sa magie. Cette magie a été découverte grâce à un livre trouvé dans les recoins de la maison du bas où ont vécu sa tante et son grand-père paternels.

Avec l'alphabet français il a découvert le désir, la liberté et a trouvé comme une échappatoire contre la limite du langage qui le contraignait. En outre, l'écriture est pour lui un don auquel il tient vraiment. Pour lui, lorsqu'il n'écrit pas les choses, elles finissent par être oubliées et donc par mourir. Le narrateur, en écrivant, pense donner un sens à la vie, et c'est ainsi qu'il a tissé un lien entre son don (l'écriture) et la mort. Selon lui, écrire c'est éloigner la mort et dans la même logique c'est écarter le plus loin possible le mal de son village. Par ce fait/don qui sont les mots écrits Zabor tente, selon sa croyance, de sauver ses semblables et de les maintenir hors du danger de la mort.

Zabor était connu par ce pouvoir d'éloigner le mal du village et de ralentir la mort par son don et l'excès de son écriture. Les gens croient en ce don et lorsqu'ils se sentaient malades, ils n'hésitaient pas de lui rendre visite pour solliciter sa guérison. Sa réputation a dépassé les frontières ce qui explique le flux de gens qui lui rendaient visite. En effet, quand on est malade, on se dépêche vers lui et on se sent significativement soulagé après cela.

Cependant, si ce don de guérir a conquis tout le monde, il semble loin de convaincre ses demi-frères qui n'y croyaient toujours pas en ce qui se raconte, jusqu'au soir où l'un d'eux est venu le chercher pour sauver leur père Hadj Brahim qui agonisait. Ce moment était pour Zabor l'occasion ou jamais de prouver à sa famille qu'il était capable de sauver des vies et en particulier celle de son père, et qu'il était également utile contrairement à ce qu'on pensait de lui. Mais à un moment donné, il tombe dans une émotivité démesurée, en trouvant paradoxal le fait de sauver de la mort celui qui l'a tant haï, méprisé et encore délaissé. Tout de même, il a tenté de chercher des raisons qui pourraient le réconcilier avec son passé. Il a fini donc par céder à l'idée d'aider son père en recourant à son don.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

Durant trois longues nuits d'angoisse, mêlées d'un peu de compassion, de règlement de compte, parfois, Zabor se bat contre ces deux idées qui ne cessaient de le hanter, sauver ou ne pas sauver Hadj Brahim ? Ce vieux agonisant qui est parti rejoindre sa deuxième épouse en le laissant enfant avec sa mère qu'il a répudiée. Lorsque celle-ci est morte, Zabor n'est pas repris par son propre père, car ce dernier l'a confié à la tante Hadjer et l'a laissé grandir chez elle. Le petit est donc abandonné encore une fois par le père.

L'histoire s'achève sur la mort de Hadj Ibrahim, qui est décédé au bout de trois nuits. Le don de Zabor qui a sauvé jusqu'ici plusieurs personnes, a échoué cette fois, malgré lui. Un échec éventuellement expliqué pour Zabor par le fait qu'il n'éprouvait pas de sentiments positifs dont l'amour pour son père et donc il était dans l'impossibilité de le sauver.

I.2.2. Personnages du roman

Le roman *Zabor ou les psaumes* est en quelque sorte un conte. Plusieurs personnages y interviennent, dont le protagoniste et celui même qui raconte Zabor, ce dernier appelé aussi Ismaël et Sayidna Daoud est un jeune garçon chétif, à la voix chevrotante avec un don étrange qui est celui de ralentir la mort et écarter le mal par son écriture. Zabor était aussi traité si mal par ses demi-frères qui le jalouaient et ne voulaient pas de lui. L'aîné Abdel qui ressemblait au protagoniste, le même âge et la même peau, était le plus jaloux de tous les autres. Il était soucieux de la fortune de Hadj Brahim et voulait en être le gardien, pour cette raison et à force de vouloir écarter son frère Zabor, il l'a accusé à tort de l'avoir jeté dans un puits, en complotant avec sa mère (belle-mère de Zabor). Depuis qu'il était petit, Zabor fréquentait l'école coranique et apprenait trop vite le coran qu'il récitait avec les imams dans les enterrements, Sidi Khloufi en était le maître.

Hadjer est la tante de Zabor, une femme célibataire à la peau brune, attendant toujours qu'on vienne frapper à sa porte pour la demander au mariage. Cette dernière est passionnée par les films hindous, surtout de l'acteur célèbre Amitabh Bachan. Sombree dans la solitude, elle passe la plupart de son temps à veiller sur son père Hbib (grand père de Zabor) l'homme vieux, tombé dans l'hébétéude et la mastication. Mais cela ne l'a pas empêché de protéger son petit-fils Zabor des agressions verbales et physiques des garçons de son village ainsi de celles de sa famille.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

Hadj Brahim le père de Zabor, était un boucher de soixante-seize ans, fortuné et notable qui a la considération de tout le village. Etant occupé par ses affaires, ce dernier a oublié de veiller sur son fils et l'a laissé grandir orphelin de mère loin de lui.

La belle-mère haineuse, à voix hystérique et joues griffées, était toujours à l'attente du moindre geste inapproprié de son beau-fils (Zabor) pour le chasser, allant jusqu'à comploter avec son fils aîné et accuser Zabor de l'incident de puits, ce faisant, celui-ci est transporté dans une autre maison où il a vécu avec sa tante et son grand-père.

L'imam Senoussi, ami du père de Zabor malin, espiègle, bon vivant et prudent, un homme qui croyait au fils de son ami, l'aimait et l'appelait "soldat de Dieu". Mais il avait tout de même une méfiance de lui, en ce qui concerne les pratiques religieuses.

Djemila femme illettrée, répudiée et mère de deux fillettes. Victime des traditions et coutumes qui étaient contre le fait qu'elle se marie avec quelqu'un de plus jeune qu'elle. Celle-ci est amoureuse de Zabor. Elle a subi l'enfermement dans la maison de ses parents, et à maintes fois les médisances, au point où son aimé compatissait à sa situation en voulant la libérer.

Parmi les rares amitiés qu'avait le narrateur, il cite celle de Noureddine qui est décrit comme quelqu'un de musclé, courageux et craint par les autres garçons de leur âge. Ce qui explique le sentiment de sécurité chez Zabor lorsqu'il est avec lui. C'était aussi le premier à lui apprendre à fumer un détail qui a marqué la vie du personnage principal.

I.2.3. Thèmes abordés dans *Zabor ou les psaumes*

Nombreux sont les thèmes évoqués dans le roman de Kamel Daoud *Zabor ou les psaumes*. Nous allons essayer de voir dans cet élément, la thématique qui est en relation avec notre sujet d'étude. Nous procédons également à l'analyse de certains extraits pour illustrer nos propos. Nous verrons donc quatre thèmes récurrents dans notre corpus à savoir : la lecture et l'écriture, la femme, la limite du langage et l'absence de communication et la religion.

- La lecture et l'écriture

Le thème de la lecture est fort présent dans le roman. Il y est, en effet, repris dans plusieurs passages dans lesquels le protagoniste fait de la lecture son refuge vers lequel il se tournait souvent, lisant et relisant sans cesse des livres qui étaient dans son village rares

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

et difficiles à trouver, pour échapper aux circonstances défavorables auxquelles il était confronté :

« Ensuite j'inventais des histoires en fonction d'une longue liste de livres que j'aurais voulu lire à un moment ou un autre de ma vie d'adolescent. C'était ma recette. La seule que j'aie trouvée pour à la fois surmonter la rareté des livres dans le village, l'ennui, et donner du solennel à mes cahiers ». (*Zabor ou les psaumes*, page 14).

La lecture se trouve au centre de la vie de Zabor qui ne cesse de raconter au fil de l'histoire ses découvertes et ses différentes sources d'inspiration. C'est ainsi que grâce à la lecture il rêve déjà des titres de livres à venir : « Je venais de finir de lire un roman sur une histoire de naufragés. Ils s'étaient mangés entre eux, à cause de la faim et du délire du sel. Puis j'avais rêvé sur les titres des livres "à paraître". ». (*Zabor ou les psaumes*, page 47). La lecture aide le personnage Zabor à lutter contre la nuit, le sommeil. Veiller, pour lui est une aventure nocturne inégalable qui mérite d'être vécue et qui aide à se démarquer des autres. Et lorsque tous ce beau monde dort et passe la nuit dans l'inactivité et la lenteur, Zabor avance dans la nuit sur des pages de livre qui lui procure sérénité et distinction : « Et je peux veiller longtemps, à lire ou relire mes livres, quand la nuit s'avance et que tous dorment sur le dos d'une baleine universelle et lente. ». (*Zabor ou les psaumes*, page 51).

La référence à la baleine et à l'obscurité de la nuit est un clin d'œil fort à l'histoire du prophète Younes lorsqu'il a décidé de quitter son peuple au bord d'un navire. Celui-ci, à cause d'une tempête, a chaviré. Se retrouvant dans le ventre de la baleine, le prophète Younes n'a trouvé de solution que de s'adresser au Bon Dieu pour lui implorer secours et pardon. Pour Zabor, il n'a pas été question de se retrouver dans le ventre de la baleine mais il a plutôt fait référence aux gens qui dorment sur le dos de celle-ci. Inversion de l'histoire qui pourrait être interprétée d'une manière symbolique. Le sommeil des gens est vu comme une ignorance et une totale indifférence à la lecture et par cela au savoir. Zabor ne dort pas et veille longtemps pour lire. Il est donc instruit et il a eu tout son pouvoir grâce à la lecture.

D'ailleurs le narrateur nous mentionne quelques titres de romans dont *Les révoltés du Bounty*, *Les chemins qui montent*, *le seigneur des anneaux*, *Robinson Crusoé* et attire notre attention sur le manque de lecture dans son village, à travers cette multitude d'analphabètes qui l'entouraient dont son demi-frère Abdel : « Il ne sait ni lire ni écrire mais a l'instinct méchant de ceux qui en ressentent le manque. ». (*Zabor ou les psaumes*, page 29), les

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

conséquences du manque de lecture sont graves au point de cultiver chez l'être cet instinct de méchanceté. La tante Hadjer est un autre exemple de la personne qui ne lit pas mais qui a cru en la présence d'un don chez son neveu : « *Hajder n'a jamais su lire, mais elle a très tôt pris le parti de mon don contre mon père, les demi-frères et les médisances.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 27). Pour Zabor, la lecture est synonyme de vie. Lorsqu'il parle de sa bien-aimée Djemila, nous touchons un regret lié à l'ignorance de celle-ci. Pour lui, lire signifie vivre et sa Djemila a raté cela : « *j'ai beaucoup écrit aujourd'hui : des lettres impossibles pour Djemila qui ne sait ni lire, ni écrire, ni revivre* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 128).

Cet amour pour la lecture s'est transformé en un amour pour l'écriture. Celle-ci est devenue à son tour un don/moyen par lequel Zabor maintient en vie les habitants de son village. Cette thématique peuple le texte de Kamel Daoud, chose qui n'est que pour montrer l'importance de cette activité pour lui : « *Ecrire est la seule ruse contre la mort* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 10). L'importance et l'intérêt de l'écriture aux yeux de Zabor ont dépassé toute acception c'est pourquoi, il lui donne une place de choix dans son histoire : « *Et si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant de contrer la mort, et pas seulement un outil de comptables en Mésopotamie.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 15).

L'écriture est considérée comme un moyen de lutte contre la mort, et si elle n'arrive pas à freiner celle-ci, elle devient le remède contre les maladies. Ecrire c'est guérir comme exprimé dans ce passage : « *Ecrire, simplement, est en soi un procédé de guérison des autres autour de moi, de préservation.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 15).

- La femme

Dans ce roman Kamel Daoud retrace un peu la situation de la femme dans certaines régions en Algérie et le regard que lui portent quelques-uns. La femme dans *Zabor ou les psaumes* est celle qui attire l'attention, que tout le monde désire, une fois dans la rue, mais qu'on sous-estime, tout de même. L'auteur nous décrit également comment ce sexe féminin est enfermé, aussi que cette hypocrisie qui se manifeste dans les manières avec lesquelles la tante (Hadjer) de Zabor est traitée, c'est qu'on la veut mais pas au mariage, on ne frappe pas à sa porte, on attend qu'elle sorte. Hadjer est une femme pieuse, mais qui n'a pas pu, cependant, échapper aux médisances des uns et des autres et qui a, malgré tout, tenu tête à cela.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

Djemila est une femme divorcée et aimée par Zabor. Victime des traditions, cette dernière était opprimée doublement, d'une part on ne cessait pas de la surveiller faisant à ce qu'elle soit prisonnière de son corps, et d'autre part on ne lui permettait pas de se marier avec celui à qui elle tenait :

« Elle semblait regarder le monde à travers ses paupières baissées. La mère de Nebbia était là, mais dérobé, à moitié incarnée, comme morte. J'en fus saisi car me revinrent les rumeurs à son sujet, l'interdiction qu'elle avait de sortir, d'aller aux bains ou de rire dans les mariages. Après le divorce, la femme s'immole lentement et devient le centre de vigilances qui la dépècent. Elle n'est plus que feu à surveiller, sexe rusé, honte possible. Dès la répudiation, sa tête est tranchée, séparée de son corps, et elle se consacre à effacer celui-ci, à le rendre flou et grossier sous les étoffes, à le vider de ses sens et de ses frissons. Comme elle levait les yeux, je fus déstabilisé par son regard sollicitant, curieux. Dois-je l'avouer ? ». (*Zabor ou les Psaumes*, page 89).

- La limite du langage et l'absence de communication

L'absence de communication est une thématique pratiquement fréquente dans *Zabor ou les psaumes*, l'écrivain nous l'a faite vivre à travers cette difficulté que trouve le personnage Zabor à communiquer avec sa famille ainsi qu'avec les gens de son village. Celui-là a essayé, mais en vain, de convaincre les siens à maintes reprises qu'il n'a pas commis le crime de jeter son frère dans le puits, mais personne n'a voulu le croire. Il n'a pas réussi également à les amener à croire en son don et à l'importance et le plaisir de l'écriture. D'ailleurs l'auteur nous renvoie au perroquet de *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, cet oiseau qui incarnait parfaitement la limite du langage quand son maître lui appris à prononcer qu'une seule phrase qu'il répète chaque fois où il voulait communiquer, tout au long du récit. Le personnage Zabor déclare avoir parfois le même sort : « *Poll est un perroquet que j'avais trouvé dans un livre et dont j'avais endossé parfois le nom et la mission. Un oiseau fabuleux qui dit une seule phrase dans Robinson Crusoé mais en résume le tragique parfait, la limite matérielle, la possibilité infinie.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 76). La limite du langage et l'incapacité de communiquer sont clairement énoncées dans ce passage : « *Mais, à cinq ans, j'avais la poitrine étroite pour cette sensation et je me heurtais aux limites du langage : je venais de découvrir quelque chose de vital, et paradoxalement je ne pouvais le raconter aux autres !* ». (*Zabor ou les*

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

psaumes, page 21). Ce même problème de limite du langage est évoqué lorsque Zabor évoque les gens de son village :

« *Oui, ils étaient des milliers dans la langue de Hadjer ou des centaines de milliers dans la langue de l'école, mais cela ne changeait en rien cette vérité que ces langues avaient une fin, une frontière d'impuissance ; tôt ou tard, on atteignait la limite des cinq mots ou des cinq millions de mots.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 124).

- La religion

Le thème de la religion est visible à différents niveaux, nous avons à titre d'exemple la référence sacrée Zabor, livre du prophète Daoud (David) qui est apparent au niveau du titre, aussi qu'au niveau du contenu (prénom du personnage principal Zabor), et également les prénoms d'autres personnages qui renvoient aux prophètes, tel que Aïssa (Jésus Christ), Brahim (Abraham)...etc. En effet, l'écrivain nous évoque la religion musulmane, avec quelques pratiques qui en font partie, comme la prière, le ramadan : « *Dehors, le village nocturne était bruyant, animé comme chaque année pendant ces semaines de jeûne. Les prières du soir y résonnaient de psalmodies presque belles.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 250), et l'adan (appel à la prière dans la religion musulmane) : « *L'appel à la prière s'élève, lent, éteint et ensommeillé. De vieux voisins me croisent mais se contentent de hocher la tête.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 167), ainsi que les manières dont procèdent certains musulmans et comment conçoivent-ils le texte sacré, en s'interrogeant sur quelques sujets qu'il estime énigmatiques : « *Selon les récitateurs du Livre sacré dans notre village, la composition même de l'encre entraine dans la fabrication du sens, ainsi que la pâte à papier, la façon d'écrire, le choix des mots et l'état d'esprit du Taleb qui en possédait la maîtrise.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 141).

Zabor est un personnage qui, souvent, se met à l'écart délaissant sa famille et tous ceux qui l'entouraient, trouvant refuge dans les livres. Un personnage qui renonçait à la religion, aux mœurs des siens, à tout ce qui a rapport à la société. Nous le voyons parfois même blasphémer et dire des propos qui ne tiennent à la religion par aucun fil. Ainsi, nous allons voir les raisons qui ont été derrière ce traumatisme. Mais avant tout nous tenons à définir ce que c'est le traumatisme en général et en littérature en particulier, puis nous le discuterons par rapport au roman.

I.3. Qu'est-ce que le traumatisme ?

Le traumatisme peut être défini comme un évènement ou un ensemble d'évènements qui influent sur le mental, comme il peut être physique ou psychique, cela dépend de l'incident. Pendant la vie de tous les jours, l'individu passe par de différents évènements, selon lesquels il serait influencé, plus ou moins, positivement ou négativement : « *Un traumatisme psychologique est par définition le résultat d'un événement choquant sur le psychisme. De nombreux types d'événements peuvent induire un choc émotionnel et perturber la personne qui les vit.* »¹³, cela se manifeste à différents niveaux, selon la nature des évènements et le psychique de la personne, c'est à dire, la réaction qui peut en résulter diffère d'un individu à un autre. Le traumatisme causé par des évènements impliquant des dommages physiques, est considéré plus dangereux au niveau mental :

*« En particulier, les événements violents, menaçants la vie de la personne, et surtout ceux impliquant un choc physique direct sont les plus traumatisants. Être simplement témoin d'une telle scène est également traumatisant. Des exemples communs sont les violences physiques, les abus sexuels, le harcèlement, les accidents, la violence domestique ou les combats armés, etc... »*¹⁴.

Quand le traumatisme causé par un tel incident portant du mal sur la personne influe sur son psychique, il laisse un effet qui fait que cette personne involontairement revive presque la même émotion qu'elle a eu de l'évènement, chaque fois où il y'a quelque chose qui lui en rappelle :

*« Cependant, chez les personnes atteintes d'un état de stress post-traumatique, ces réactions ne disparaissent pas complètement. La personne continue à les revivre avec la même intensité que la première fois, sous la forme de rêves ou de flash-back. Les flash-back sont des images mentales qui font revivre la situation traumatisante à la personne. La personne peut aussi revivre ces réactions lorsqu'elle est exposée à une situation semblable à celle qui a causé le traumatisme »*¹⁵

¹³ Définition du traumatisme, in <http://www.therapie-traumatisme.com/definition-du-traumatisme/>. Consulté le 04.04.2018 à 16h30.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Etat de stress post-traumatique, in <http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/etat-de-stress-post-traumatique/>. Consulté le 04.04.2018 à 19h48.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

Il y'a certainement des causes qui provoquent le traumatisme, parmi lesquelles les accidents, les scènes violentes, la violation des droits de l'homme¹⁶, ainsi que la perte d'un être cher. Egalement il y'a des conséquences qui en résultent, et peuvent parfois se manifester, psychiquement ou physiquement selon le degré de la gravité de l'évènement déclencheur de cette situation.

I.3.1. Le Traumatisme dans la littérature

La littérature connaît, effectivement, ce traumatisme, surtout avec les écrits de l'après deux guerres mondiales dans lesquels nous voyons surgir ce qu'ont vécu beaucoup d'écrivains pendant ces moments, en scènes comprenant des actes violents, des écrits qui expriment la déception, réclament la paix ou qui contiennent des personnages vivant dans un conflit entre le présent et le passé traumatisant...etc :

*« La littérature (prise dans sa plus grande extension possible) connaît depuis toujours ce type d'évènement : elle le représente, l'exprime, l'évoque, le dénonce, etc. ; et l'on peut même se demander si elle n'a pas organisé certains de ses styles, de ses genres – la tragédie – ou de ses figures – l'hypotypose – autour du scandale et de la menace dont l'existence du traumatisme défiait la culture. »*¹⁷

Ce traumatisme se manifeste également dans la littérature maghrébine d'expression française, et notamment la littérature algérienne. Il se présente de manière implicite comme il peut être formulé explicitement. Les auteurs attribuent à leurs personnages, dans leurs écrits, différentes situations et différents vécus qui reflètent ce qu'ils ont subi d'évènements traumatisants.

I.3.2. Zabor et le traumatisme

En lisant le roman *Zabor ou les psaumes*, nous avons l'impression d'entendre une confidence d'un être souffrant, habité par un passé malheureux. Le narrateur exprime des souvenirs tant refoulés et des évènements qui ont contribué à son devenir. Zabor personnage principal du roman et narrateur, nous fait partager ce qu'il a vécu, parfois avec

¹⁶ Les traumatismes psychiques, in <http://www.zenrilla.be/traumatisme-psychique.html>. Consulté le 04.04.2018 à 20h16.

¹⁷ La littérature et le traumatisme, in <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/presents/evenements/table-ronde-du-17-juin-2017-litterature-et-trauma>. Consulté le 04.04.2018 à 22h33.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

des détails minutieux concernant sa famille, ainsi que le village dans lequel il vivait, situation pleine de paradoxes le mettant dans une confusion démesurée.

L'enfance du narrateur est remplie de faits traumatisants et nous le voyons réagir chaque fois qu'il s'en rappelle. Nous citons quelques causes et conséquences qui en résultaient.

I.3.2.1. Causes

- Perdre sa mère

Zabor a grandi orphelin de mère, cette dernière qui est décédée après sa répudiation, le laissant seul. Cet incident l'a touché au profond et l'a marqué, même plus tard quand il a grandi. Celui-ci est hanté par trop de souvenirs de sa mère, que nous trouvons apparents dans plusieurs passages : « *Je ne sais par quel fallacieux raisonnement je conclus que mon mal et ma tristesse, qui duraient depuis longtemps déjà, ne me venaient pas d'un défaut de caractère, ou de la mort de ma mère [...]* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 112).

La même idée est exprimée dans le passage qui met en exergue la disparition de sa mère :

« *Ma mère est le bruit d'un corps qui tombe et heurte violemment un sol. Elle n'a pas de prénom mais une sorte de long gémissement. Elle a été remplacée, lors des funérailles, par des dizaines de bras de femmes qui se passaient mon corps d'enfant les unes aux autres pour mieux pleurer. Je me souviens que je me suis endormi et que, au réveil, je ne l'ai plus jamais revue.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 196).

- L'abandon du père

Parmi les événements les plus malheureux par lesquels est passé Zabor, celui de l'abandon de son père qui l'a laissé seul, lui et sa mère, en partant rejoindre sa deuxième femme. Un fait marquant de son enfance que nous voyons présent dans ce roman, à maintes reprises : « *Le patriarche décida alors une répudiation rapide, assortie d'une trentaine de moutons offerts à la tribu de ma mère, et nous abandonna, sans pain ni sources dans les mâchoires du Sahara que je n'avais jamais vu.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 34).

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

- Le rejet

Sauf à sa tante Hadjer, Zabor n'était pas vraiment attaché aux gens y compris sa famille, son père, ses demi-frères et sa belle-mère. Ces derniers qui le rabaisaient tout le temps et n'y croyaient pas à son don d'écriture :

« *Le vent aurait cessé de hurler, repoussé comme un vieux loup boitant dans le creux de l'Ouest, j'aurais réussi et mon père aurait pu lire une belle histoire, bien écrite, équilibrée et dense comme des versets. J'aurais dû écrire plus vite. Il aurait dû me croire, croire en mon don.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 271).

I.3.2.2 Conséquences

- Haine

A force d'être mal traité par les siens (père, mère, demi-frères), Zabor les haïssait au point où il ne voulait pas entendre de leurs nouvelles, ni y appartenir. Celui-ci ne pouvait pas intervenir et prolonger la vie de son père (Hadj Brahim), lui qui était doté d'un don prodigieux de vaincre la mort, dit-il, signe qu'il le haïssait vraiment : « *Je ne voulais pas rater cette occasion. Il fallait lui prouver que je pouvais le sauver, mais surtout trouver en moi des raisons de le faire.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 33). Il disait aussi, quelques fois, qu'il déteste le vent, signe qui lui rappelait la répudiation de sa mère et sa mort, ainsi que l'abandon de son père :

« *J'ai toujours détesté le vent. C'est le premier souvenir de ma vie. Moi, assis dans la maison presque en ruine de mes grands-parents maternels. Je me souviens des pleurs d'adultes, des lamentations après la répudiations [...] le vent était le dos de mon père qui repartait, la trace de son abandon et rien n'avait de fin.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 200).

- Solitude

L'effet de la situation dans laquelle a vécu le personnage Zabor, est reflété à travers le mode de vie qu'il adaptait en choisissant de vivre dans d'enfermement : « *Reclus chez ma tante, dormant le jour et visible la nuit dans les rues, j'obtins un statu inédit : ni homme (car je ne travaillais pas, je ne priais pas, je ne fréquentais pas les miens) [...]* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 157). Il se démarque ainsi des autres en restant la plupart du temps chez lui, dormir le jour, et ne sort que pendant la nuit pour faire son rituel de déambulations.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

- Narcissisme

Le narcissisme est un complexe psychique qui se définit ainsi : « *c'est l'amour de soi, souvent en excès ou en défaillance.* »¹⁸. Le narcissique est une personne qui n'éprouve de l'amour que pour elle-même, méprisant l'autre. Freud, à propos de cela, a parlé de l'enjeu identitaire qui est de s'introduire parmi les autres et à la fois se différencier pour rester unique en son genre¹⁹, alors il est aussi question d'identité en quelque sorte.

Parmi les troubles du narcissique, la dépression, s'il est blessé par des vécus humiliants par exemple ou s'il se sent être trahi, le sentiment de toute-puissance fait aussi partie de ces troubles, ce sentiment de supériorité, voire d'arrogance, difficilement soutenables pour l'entourage, aussi que la personne qui souffre de ce complexe, étant incapable d'avoir des sentiments pour autrui, ne peut réussir aucune relation affective²⁰.

Dans le roman, nous pouvons lire le narcissisme dans le personnage Zabor, à travers plusieurs indices convergeant avec ceux dont nous venons de parler. Il a en quelque sorte ce « sentiment de toute-puissance », qui se manifeste dans ce qu'il dit à propos de son don de modifier les calendriers de la mort, pouvoir divin : « *Je sais que j'ai repoussé des trépas en décrivant, longuement, des eucalyptus puissants et des patiences de cigognes sur nos minarets, ou même des murs ; je sais que mes cahiers sont des contrepoids discrets et que je suis lié à l'œuvre de Dieu.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 19).

Zabor a tenté de se trouver une solution pour ne pas sombrer dans la dépression : « *Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle [...] mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution [...]* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 10), c'est ainsi qu'il considère l'écriture comme une sorte de survie, de lutte contre tout ce qui peut tuer les êtres. Elle est, pour Zabor, l'ultime solution contre la mort physique. Et tout cela est de la part de Kamel Daoud comme une sorte de justification des actes de son personnage, ces derniers qui, pour certains, peuvent sembler inappropriés.

Pour conclure, nous précisons que le roman de notre corpus *Zabor ou les psaumes* se rapporte par les éléments qui le constituent, à savoir le titre et le contenu, fortement au

¹⁸Définition du narcissisme, in <http://www.genevieveabrial.com/le-narcissisme/>. Consulté le 06.04.2018 à 14h18.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

Chapitre I : Au cœur du roman *Zabor ou les psaumes*

sacré (Coran) et au profane (Les Mille et Une Nuits), deux éléments que nous allons détailler dans le deuxième chapitre. Ce roman est aussi plein de renseignements sur la religion musulmane que nous voyons décrits en détails, et parfois audacieusement.

Chapitre II

Texte
et
intertexte

Chapitre II : Texte et intertexte

L'intertextualité est dans le roman *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud un phénomène constitutif. Celui-ci est apparent dans le titre mais aussi dans le contenu, l'écrivain fait usage de plusieurs textes, notamment le saint Coran et *les Mille et Une Nuits*. Ainsi que nous y trouvons des rapports qui s'entrecroisent avec *Meursault, contre-enquête*, l'autre roman de l'écrivain, confirmant une intratextualité consistante. Dans ce chapitre nous allons étudier l'intertextualité en deux parties. Dans la première nous verrons ces deux éléments (titre et contenu), par lesquels *Zabor ou les psaumes* se fait lien avec le religieux et entre en relation avec le Coran, aussi que nous discuterons le recours des écrivains au Coran dans leurs écrits. Dans la deuxième partie nous étudierons également les éléments par lesquels le roman se rapporte aux autres œuvres (*Les Mille et Une Nuits* et *Meursault, contre-enquête*), et assure cette part du profane.

II.1 Du côté du sacré

Le roman *Zabor ou les psaumes* réserve une part considérable au sacré. Celui-ci est un terme de grande valeur dans les sociétés musulmanes et notamment en Algérie. Dans ces dernières le sacré est lié directement au respect de la religion avec toutes ses composantes. Contrairement à la plupart des gens qui n'« osent » pas parler du religieux, Kamel Daoud fait partie des écrivains qui en parlent librement en se livrant à l'imaginaire. Ceci est bien le cas dans son roman *Zabor ou les psaumes* où son personnage Zabor nous fait dépeindre son expérience avec le religieux, et par conséquent nous assistons à une grande intertextualité dont l'écrivain recourt d'une manière insistante au Coran et en réécrit une bonne part, notamment avec le titre et les prophètes dont il use les prénoms pour nommer ses personnages. Ces deux derniers éléments seront donc traités dans ce qui vient.

II.1.1. Analyse titrologique

La première idée qui nous est venue à l'esprit en entamant le présent mémoire, voire même avant ; lors du premier contact avec le roman, est d'analyser en toute urgence chacun des mots constituant le titre séparément : Zabor et les psaumes. Mais avant de le faire nous jugeons utile de présenter même de façon brève quelques éclaircissements théoriques relatifs à la notion du titre.

Pour chaque objet il y'a une appellation qui le distingue d'un autre, le rend unique et identifiable. Pour le texte il y'a le titre, ce dernier qui le représente, l'introduit et assure son

Chapitre II : Texte et intertexte

identité. Ce petit élément par rapport au texte, nécessite une étude fondée autant que celui-ci, de part sa contribution au sens que veut véhiculer tout auteur.

Pour les textes, le titre est ce qu'est la publicité pour les produits, il provoque la curiosité du lecteur, et par sa magie l'invite à lire le texte. Cet initial du texte peut attirer l'attention des lecteurs de la première vue, c'est à dire dès qu'ils le voient ils deviennent convaincus par l'idée de continuer la lecture, par contre il peut ne pas attirer leur attention, s'il est déchargé sémantiquement, esthétiquement mal choisi ou encore pour d'autres raisons.

Etant petit par rapport au texte, le titre est à étudier soigneusement et sérieusement car, de cette petite composante de l'activité humaine (écriture), émanent beaucoup d'idées et de lectures. Un titre bien écrit ne doit ni tout révéler, ni tout cacher, parce qu'il doit laisser d'une part une certaine ambiguïté, qui va pousser le lecteur à réfléchir et l'inviter à lire le texte pour le découvrir. Et d'autre part, il ne doit pas l'anéantir (lecteur) afin qu'il ne perde pas fil du sens véhiculé.

Après avoir pris conscience de la valeur du titre, les chercheurs lui ont accordé une importance considérable. Depuis le XX^{ème} siècle, les études sur ce dernier n'ont cessé d'évoluer, en sa faveur, et il est devenu le centre d'intérêt de beaucoup de domaines.

De point de vue de la littérature, tout élément constituant l'œuvre littéraire est indispensable. Et afin de « *comprendre l'œuvre littéraire, rien n'est négligeable* »²¹. Alors, nous sommes appelés à prendre en considération tout élément appartenant au paratexte, moins important ou plus, soit-il. Par conséquent nous devons accorder au titre plus d'importance car comme déclaré dans les recherches, il en représente la partie la plus valeureuse.

Le titre est comme « *l'un des lieux privilégiés* »²² de l'influence de l'œuvre et Gérard Genette le met en relief quant à l'identité du texte et son rapport au lecteur « *un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* »²³.

²¹POULET, G., cité par RAVOUX – RALLO, E., in méthode de critique littéraire, cité par GUETTAFI, Sihem, in Didactisation et Historicité dans La Chrysalide de Aïcha Lemsine: Symbolique d'une oeuvre intégrale, mémoire de Magistère, Université KASDI MERBAH, Ouargla, 2006, p. 16.

²² GENETTE, G., Palimpsestes, cité par DELCROIX, M.; HALLYN, F. ; ANGELET, C., in Méthodes Du Texte: Introduction Aux Etudes Littéraires, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987, p. 202

²³ GENETTE, G., Seuils, Edition Du Seuil, 1987, pp. 7-8

Chapitre II : Texte et intertexte

Au XX^{ème} siècle, a apparu une discipline portant tout son intérêt au titre, nommée « titrologie ». Cette dernière s'attache à étudier les titres des œuvres littéraires, leurs contributions, leurs dispositions et leurs apports au texte. Dans cette perspective ont émané beaucoup d'études et d'ouvrages dont les plus marquants sont : *La Marque du titre* en 1982 de Léo H. Hoek et en 1987 *Seuils* de Gérard Genette.

Cela a offert une panoplie de théories portant sur toutes les questions de la relation entre l' « élément intitulaire »²⁴ du paratexte et l'œuvre (roman, poésie, articles des journaux et film...etc) :

*« Voir son importance ainsi que son influence dans l'analyse des œuvres littéraires, la " Titrologie " constitue aujourd'hui une référence dans le décodage des textes littéraires et une source des études littéraires notamment paratextuelles, celles qui demeurent toujours en manque. »*²⁵.

Pour aborder le titre de notre corpus nous commencerons d'abord par l'analyser sémantiquement afin de savoir de quoi s'agit-il et ce qu'il nous porte comme sens, puis nous nous intéresserons à ses fonctions qui nous informeraient sur le pourquoi de ce choix *Zabor ou les psaumes*.

II.1.1.1. Analyse sémantique du titre

Le titre est un élément très important à prendre en considération pour analyser et comprendre un texte littéraire, de par ce qu'il donne à lire et son anticipation sur celui-ci :

*« ... le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel. Il sera dans l'analyse du roman (co-texte) un moyen privilégié d'entrer dans le texte –une clef-, dans la mesure où il est aussi "jugement" de l'auteur sur son roman. Le titre implique la lecture ou la non-lecture du roman et donc l'ouverture ou pas sur ce dernier.»*²⁶

Le mot "Zabor" vient du verbe "zabara" en arabe. Celui-ci, a en réalité plusieurs sens. Nous avons opté pour le site internet Almaany.com pour dégager certaines significations,

²⁴ GENETTE, G., cité par STEVENS, Christia, in «L'écriture solaire d'Hélène Cixous.: Travail du texte et histoires du sujet dans Portrait du soleil », Edition Rodopi, B. V., Amsterdam-Atlanta, 1999, p. 23

²⁵ ACHEZEGAG, Khadidja, Titre et l'au-delà des titres : Symbolisation et Transfiction dans l'œuvre romanesque de Aïcha Lemsine : La chrysalide, Ciel de Prophyre et Ordalie des voix : les femmes arabes parlent, mémoire de Master sous la direction de GUETTAFI Sihem, Université de Biskra, 2014, p. 9.

²⁶ Halima Benmerikhi, Approche titrologique de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, Cas de : -L'élève et la leçon,- Le quai aux Fleurs ne répond plus, mémoire de magister sous la direction de SIMON Rachida, Université de Batna, 2004, p. 2.

Chapitre II : Texte et intertexte

que nous avons nous-même traduit vers le Français. Parmi celles-ci nous trouvons : « *Lancer un caillou sur quelqu'un, mettre une brique sur une autre : construire, écrire un livre, interdire son enfant de jouer, patienter.* »²⁷. Mais en ce qui nous concerne notre élément de travail, nous allons nous étaler uniquement sur les significations en relation avec la thématique du roman. Entre autres, "zabara" veut dire « *empêcher, patienter, barricader. Cela peut aussi se rapporter à l'avis, au cerveau, à la sagesse, à la confiance, à la lecture et également à l'écriture avec soin.* »²⁸. Zabor ou « *Az-Zabour (les psaumes) était le Livre révélé à Dawud qui selon un Hadith rapporté par l'Imam Ahmad, fut révélé pendant le mois de Ramadan. Il contenait avertissements et sagesse pour son peuple* »²⁹. Le Coran en mentionne également dans la sourate d'AL-Isra-17.55 : « *Ton Seigneur est Celui qui connaît le mieux ceux qui sont dans les cieux et sur terre. De fait, nous avons accordé Notre préférence à certains prophètes. A David nous avons donné les psaumes.* ».

Ensuite, les psaumes est l'équivalent de "mazamir" en arabe, mot qui désigne la flûte, le son qui sort de cet instrument ou encore le chant en général. Dans un autre sens les psaumes sont des parties du Livre sacré de Daoud et en gros elles représentent des cantiques religieux et sacrés que chantait le prophète pour glorifier Dieu, l'honorer et le louer : « *Nous dotâmes David de Nos bienfaits. Nous fîmes des montagnes et des oiseaux ses complices, qui chantent [des cantiques] avec lui. Nous lui amollîmes le fer.* ». (Coran, sourate Saba-34.10), comme c'est apparent aussi dans ce verset : « *Nous soumîmes à Davide les montagnes et les oiseaux, et tous entonnèrent Nos louanges. Oui, Nous l'avons fait.* ». (Coran, sourate Al-Anbiya-21.79). Alors, à travers ces versets nous voyons clairement que les psaumes étaient une sorte de chant adressé par le prophète Daoud à Dieu pour le glorifier et le louer.

Ainsi, la conjonction "ou" qui relie les deux mots Zabor et les psaumes est dans ce cas représentative du choix. En effet, un choix entre deux noms qui, par le lien qu'ils entretiennent entre eux, renvoient au même référent : Le livre sacré Zabor révélé par Dieu au prophète Daoud.

²⁷ Définition et signification du verbe Zabara, in <https://www.almaany.com/>. Consulté le 26.04.2018 à 19h49.

²⁸ Ibid.

²⁹ La vie du prophète Daoud, in <http://sajidine.com/vies/prophetes/dawud.htm>. Consulté le 14.04.2018 à 18h52.

Chapitre II : Texte et intertexte

Au niveau du titre *Zabor ou les psaumes*, nous constatons la présence d'une intertextualité significative avec les livres sacrés. De ce fait, nous avons d'une part, le nom du Livre Zabor de Daoud (David) qui est repris intégralement par l'auteur et sans modification aucune. Et d'autre part l'objet et le sujet Zabor mentionné plusieurs fois dans le Coran. Par conséquent, nous sommes renvoyés à deux références sacrées/religieuses à savoir : le Saint Coran et le Zabor.

II.1.1.2. Fonctions du titre

Pour que nous puissions appeler titre un titre, il faut qu'il ait une pluralité de fonctions, comme évoqué dans les recherches scientifiques. Nous pouvons citer parmi ces fonctions, l'accrochement du regard, donner l'envie de lire, donner plus ou moins une idée sur le contenu...etc. Charles Grivel considère que le titre, « *signe par lequel le livre s'ouvre* »³⁰, doit comporter trois fonctions : « 1. *Identifier l'ouvrage*, 2. *Désigner son contenu*, 3. *Le mettre en valeur* »³¹.

De point de vue de Leo Hoek, la notion des fonctions du titre est incluse dans sa définition ainsi : « *un ensemble de signes linguistique [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le distinguer, pour en indiquer le contenu global et pour allécher le public visé* »³².

Dans ce titre *Zabor ou les psaumes*, nous constatons qu'il y a deux fonctions dont nous a parlé Henri Fournier. D'abord, Celui-là est en relation étroite avec le contenu. Ensuite l'auteur nous renvoie à une référence sacrée "Zabor" livre du prophète Daoud (David) et ses psaumes, connues dans les trois religions monothéistes, l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme, voulant sans doute provoquer la curiosité des lecteurs qui s'y connaissent ou appartiennent à l'une d'elles. Comme a indiqué Henri Fournier en parlant de cette fonction du titre qui relève de la stimulation, l'auteur doit bien veiller sur la rédaction de son titre « *en s'attachant toutefois à stimuler la curiosité du lecteur* »³³.

³⁰ GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973, p. 173

³¹ GRIVEL, Ch., cité par GENETTE, Gérard, in *Seuils*, Edition Du Seuil, Paris, 1987, p. 80, cité par ACHEZEGAG, Khidja, in Op cit, p.15

³² HOEK, Leo, *La marque du titre : Dispositions sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye : Mouton, Paris, 1981, p. 17, cité par ACHEZEGAG, Khidja, in idem

³³ FOURNIER, Henri, *Traité de la typographie*, Imprimerie de H. FOURNIER, Paris, 1825, p. 126

Chapitre II : Texte et intertexte

En plus de ce grand élément (titre) confirmant ce rapport qu'entretient le roman *Zabor ou les psaumes* avec le religieux, nous avons constaté qu'il y'a aussi au niveau du texte une intertextualité frappante. L'écrivain recourt amplement au Coran, notamment au niveau des personnages dont nous allons tirer les points de similitudes avec les prophètes. Mais avant cela nous jugeons intéressant de montrer comment et à quel point le Coran représente un référent auquel les écrivains nés dans des sociétés musulmanes recourent dans leurs écrits.

II.1.2. Se référer au Coran

Dans les sociétés musulmanes, le Coran représente la première ressource à laquelle on a recours quand on veut se renseigner en ce qui concerne le rapport à Dieu, les différentes manières de vivre et les manières avec lesquelles doit-on se comporter. Il est aussi le guide en ce qui concerne bien d'autres domaines parlant des limites imposées par Dieu. Pour toutes ces raisons les musulmans réservent au Livre sacré une place très importante et s'y réfèrent constamment.

Nés et grandis dans des sociétés majoritairement musulmanes, les écrivains maghrébins d'expression française sont d'une manière ou d'une autre influencés par le Livre sacré qui est devenu un référent intertextuel occupant une partie considérable dans les écritures littéraires. Ce recours s'explique aussi par le fait que certains écrivains ont fréquenté l'école coranique et appris le Coran lorsqu'ils étaient petits. Et d'autres aussi ont grandi dans des familles conservatrices qui leur ont appris toutes les conduites liées à la religion et nourries par Le livre sacré.

Dans l'usage que font ces écrivains du Livre sacré, certains le font pour maintenir et renforcer leur position, sans critiquer et sans modification aucune. D'autres écrivains usent du Coran parfois pour exprimer leur désaccord à propos d'un tel ou tel dire, en le modifiant, c'est à dire l'interpréter à leur manière ou selon leurs connaissances. Ce fait d'interpréter le Coran selon sa connaissance et à sa manière est considéré par certains oulémas comme un fait inapproprié voire prohibé. Et ils insistent sur le fait que toute interprétation subjective du Coran peut détourner le vrai sens adressé par le bon Dieu aux individus. Dans cet ordre d'idée l'anthropologue Bruno Etienne dit :

« [...] le Coran est incréé [...] puisqu'il la parole même de Dieu et Le livre n'est que la reproduction du grand Livre qui se trouve aux pieds de Dieu. Ainsi [...] l'homme est seul face à Dieu avec le Coran pour seul arme. Il ressort de cette conception que l'Homme,

Chapitre II : Texte et intertexte

*dans sa solitude, peut faire n'importe quelle lecture du Coran. Il n'en rendra compte qu'à Dieu lors du jugement dernier ; d'autant plus qu'aucun musulman n'a autorité sur un autre musulman pour lui imposer une « bonne » lecture du Coran. »*³⁴

Peu importe l'usage que font ces écrivains du Coran, nous avons déjà la nette certitude que produire un livre qui soit à la hauteur de ce Livre est impossible. A ce titre Ibn Khaldoun dans *La Muqaddima* insiste que :

*« L'étude du texte coranique ne procure que rarement la faculté de bien parler, car les hommes sachant l'impossibilité de rien produire de comparable au Coran, s'abstiennent non seulement d'en faire l'essai, mais d'utiliser et prendre pour modèles les procédés stylistiques de ce livre »*³⁵.

Les hommes de lettres sont restés pétrifiés devant cette parole divine, émus par le style d'écriture du Coran et son esthétique. Ainsi ils n'ont jamais cessé de dire et de reconnaître que c'est de la création divine et peu importe la capacité de l'homme sur tant de plans, il restera toujours incapable de produire des textes semblables.

Kamel Daoud, comme la plupart des Algériens, a fait l'école coranique dès son jeune âge et a appris le Coran, chose qui a fait que nous le voyons présent dans son roman *Meursault, contre-enquête*, à travers ce personnage Haroun qui en parle à maintes reprises : *« Moi, je connais ce livre par cœur, je peux te le réciter en entier comme le Coran. »*.(*Meursault, contre-enquête*, page 9), il en utilise parfois même des versets : *« D'ailleurs, mon cher ami, le seul verset du Coran qui résonne en moi est bien celui-ci : "Si vous tuez une seule âme, c'est comme si vous aviez tué l'humanité entière." »*. (*Meursault, contre-enquête*, page 78).

En lisant le deuxième roman de cet écrivain *Zabor ou les psaumes*. Nous découvrons qu'il a amplement recouru au Coran à différents stades, entre autres l'utilisation des prénoms des prophètes, le sort et les pouvoirs que partage son personnage Zabor avec eux et aussi la présence de quelques versets coraniques : *« Des mers sèches et perforées. Des oueds secs vus du ciel. "Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent", dit le Livre sacré dans ma tête. »*.(*Zabor ou les psaumes*, page 10). Ainsi que le narrateur use parfois des versets pour justifier ces propos ou ses actes, comme dans ce passage :

³⁴ ETIENNE, Bruno *L'islamisme radical*, Paris, Hachette, 1987.

³⁵*La Muqaddima*, traduction Jamel-Eddine Bencheikh, Hachette, 1965, p. 176.

Chapitre II : Texte et intertexte

« *Ceux que je devais craindre étaient les imams, les récitateurs du Livre et les grands fidèles qui habitaient pour ainsi dire la mosquée du centre d'Aboukir. Que disait en effet Dieu ? "Tandis que les poètes sont suivis par les égarés / Ne les vois-tu pas errer dans chaque vallée... / ... et disent ce qu'ils ne font pas ?" ».* (Zabor ou les psaumes, page 18).

Dans *Zabor ou le psaumes* le rapport de Kamel Daoud au Coran peut être choquant pour les musulmans. Son personnage Zabor se voit plusieurs fois s'interroger sur des questions qui peuvent pour certains poser problème :

« *Le prophète, dit-on, a bénéficié du même miracle : son corps est resté inaltérable et sa mort fut un parfum qui changea de flacon, du corps à la tombe. Je me demandais souvent, quand j'étais enfant, pourquoi personne n'allait le déterrer, tant pour vérifier la légende que pour rehausser le miracle de cette religion.* ».

(Zabor ou les psaumes, page 99.)

Dans ce passage Zabor s'interroge sur cette histoire qui dit que le corps du prophète Mohammed reste inaltérable après sa mort, voulant aller jusqu'à le déterrer pour vérifier si c'est vrai ou pas. Nous le voyons s'interroger aussi sur le premier mot du Livre « lis », se demandant pourquoi Dieu n'avait pas commencé par le mot « écris » : « *Le premier mot du Livre sacré est "Lis"-mais personne ne s'interroge sur le dernier, me susurrant la voix épuisée du diable [...] Pourquoi le premier mot de l'ange n'était-il pas "Ecris" ? Il y avait mystère : Que lire quand le livre n'est pas encore écrit ?* ».

(Zabor ou les psaumes, page 13).

Ce passage met en exergue une autre idée qui dérange et qui ne pourrait pas être acceptée puisque l'auteur se permet de remettre en question ce qui a été dicté par le Bon Dieu. Mais cette remise en question est alarmante dans la mesure où elle interpelle le lecteur à se poser lui-même des questions. Mais il est tout simplement question d'attirer l'attention sur le fait d'aller au-delà du superficiel pour chercher des réponses. Kamel Daoud avait une attention autre que celle de ne pas respecter ce qui est révélé dans le Livre. C'est à dire que ce qui est visé par les dires de son personnage est que ces gens au lieu de subir le Coran passivement doivent le comprendre et essayer de l'interpréter correctement pour vivre meilleur.

Finalement, et comme nous avons précédemment avancé dans *La Muqaddima* d'Ibn Khaldoun, produire un livre à la hauteur du Coran est impossible. De notre point de vue, Kamel Daoud use du Coran, pour en tirer profit. Vu que cette parole de Dieu est

Chapitre II : Texte et intertexte

amplement ancrée dans les sociétés musulmanes, ayant sa place considérable, il aura le plus grand public possible à le lire, et du coup il pourrait leur passer son message.

II.1.3. Le personnage Zabor et les prophètes

La prophétie est une mission attribuée par Dieu aux prophètes (messagers), elle comprend des paroles qui peuvent être des instructions, des exhortations ou encore des menaces, toutes adressées par Dieu au peuple. Zabor partage maintes caractéristiques avec différents prophètes que nous allons analyser au cours de cet élément. Il s'agit bien de voir les éléments en commun avec Ismaël, Aïssa (Jésus) et Youssef (Joseph). Le personnage en question veut en quelque sorte se montrer avoir le même sort que ces derniers. La mission des messagers de Dieu, est évidemment instruire les gens, leur apprendre des choses à fin qu'ils sachent la bonne voie, et par conséquent se sauver. Zabor, par le biais de son don d'écriture, réclame avoir endossé la même mission ; celle de sauver les gens.

Dans certains passages ce personnage se déclare, clairement, le prophète de Dieu, en réclamant être envoyé par lui : « *Ma prophétie ne laisse pas un livre sacré mais une explication –sacrée- de tous les livres possibles. C'est ce que j'essaie de cerner depuis des années.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 69). Dans le même ordre d'idée, Zabor prétentieux et orgueilleux démontre le tort de la vieille dame et réclame ouvertement sa prophétie :

« *Juste derrière la porte, la pauvre grand-mère geignait et se tordait les mains. Elle appelait Dieu, alors que celui-ci m'avait déjà envoyé. Curieuse sensation : j'étais une sorte de monstre nécessaire, né d'une loi, mais aussi la caricature d'un corps, un troisième sexe non circoncis, entre les femmes et les hommes.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 87).

Dans ce qui vient après nous allons aborder les liens entre le personnage Zabor et quelques prophètes sous forme de points dans lesquels nous avons essayé de tirer les similitudes les plus remarquables.

II.1.3.1. Zabor et Aïssa

- Ressusciter les morts

Dans *Zabor ou les psaumes*, le personnage Zabor est doté des pouvoirs disant divins et dont nous avons tiré une grande similitude avec les dons qu'avait le prophète Aïssa, fils de Marie. Notamment le fait de ressusciter les morts : « *L'appel du muezzin ne me concerne pas car je réveille les morts, pas les dormeurs, à ma façon.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page

Chapitre II : Texte et intertexte

42). En comparant le pouvoir de l'appel du muezzin au sien, Zabor juge que le premier réveille juste les dormeurs, chose qui ne l'intéresse pas du tout et qui affiche à son égard une totale indifférence. En effet, il s'en moque éperdument car il se considère plus performant et plus puissant grâce à son don. Le narrateur assume pleinement la responsabilité et s'affiche fier, ce qui est explicite dans l'expression « je réveille les morts [...] à ma façon ». Dans cette optique, réveiller les morts pourrait être interprété comme une métaphore, pour dire ressusciter les morts, ce qui, absolument, renvoie au don attribué par Dieu au prophète Aïssa : « [...] *je ressusciterai les morts avec la permission de Dieu et je vous dirai ce que vous mangez et ce que vous conservez dans vos demeures.* ». (Coran, sourate Al 'Imran-3.49).

- Guérir les malades

Il y'a aussi un autre point fort de similitude dans les pouvoirs que possède le prophète Aïssa (Jésus) et ceux du personnage Zabor. Dans plusieurs passages celui-ci réclame qu'il est de son pouvoir de guérir les malades :

« Les gens du village m'en apportaient de partout, désormais, me préparant des stylos (mine fine, encre noire) pour sauver les leurs quand, désespérés, déçus par les médicaments, les récitateurs du Livre sacré et les médecins qui leur adressaient à peine la parole par mépris, ou dérobés, ou faute d'une langue commune-, ils se tournaient vers moi un peu contraints. ». (Zabor ou les psaumes, page 23).

Ou encore dans ce passage qui est très parlant de ce pouvoir :

« Que de fois j'ai ainsi guéri des gens inconnus ! (Kadour le veuf, Aïcha, une femme digne et muette, mon oncle Chaabane quand il tomba à genoux un été, malade et égaré par les changements dans le village, Abdelkader, l'ami de mon père amoureux des bains et des vignes, Badra qui avait inhalé du gaz carbonique avec un charbon maudit, etc.). ». (Zabor ou les psaume, page 69).

Après avoir été déçus de toute tentative de se soigner ou de guérir par les médicaments, les récitateurs du Livre sacré ou les médecins, les gens fréquentaient Zabor, ce dernier qui se présente comme le seul ayant le pouvoir de les libérer de leurs maux. Zabor s'attache à considérer la langue comme moyen de guérison et dire que si les médecins et les récitateurs n'arrivaient pas à répondre aux besoins de leurs patients, c'est qu'il y'a un non-contact et une incompréhension de leur part.

Chapitre II : Texte et intertexte

Le prophète Aïssa (Jésus) est distingué de ce pouvoir, dans une époque où la médecine a connu un grand succès. Les gens de son époque sont restés sans mot à dire face à cet homme capable de tout faire. En effet, il pouvait guérir des maladies auxquelles on ne connaissait pas de remèdes, au point de le traiter de magicien : « *Et lorsque avec Ma permission tu guérissais les aveugles, les lépreux [...].* ». (Coran, sourate Al-Maidah-5.110).

II.1.3.2. Zabor et Ismaël

- L'abandon

Depuis tout petit, Zabor était abandonné par son père qui a répudié sa mère et a pris une autre épouse. Zabor lui reproche le fait de l'avoir laissé, lui et sa mère dans un désert sans compassion ni personne à veiller sur eux ou sur leurs besoins aussi bien physiques que psychologiques. L'écoute manquait beaucoup au petit et donc l'affection :

« Je me suis mis à penser aux vents que j'ai toujours détestés (le prophète demande à ce qu'on n'insulte pas le vent, car c'est un signe de l'esprit), c'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (je l'appelais Sarah, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente et merveilleuse). A chaque vent qui se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus face aux morsures et aux buissons qu'électrisent les serpents cachés. ». (Zabor ou les psaumes, page 33).

Certains éléments décrits dans ce passage correspondent en grande majorité à ce qui a été décrit dans le Coran à propos du prophète de Dieu Ismaël, fils d'Ibrahim (Abraham) qui est également prophète et de Hadjer (Agar). Ibrahim avait en premier temps pour épouse Sarah. Celle-ci étant stérile lui avait proposé d'épouser Hadjer en secondes noces, avec qui il avait Ismaël. Par jalousie Sarah ne pouvait plus résister au mal psychologique causé par la présence de la nouvelle épouse et son fils, elle demande à son époux de les prendre loin de la maison. Bien évidemment, Ismaël et sa mère Hadjer sont transportés à la Mecque actuelle et y laissés seuls, sans pain, ni eau, sans rien et c'est ainsi qu'il les confie au Bon Dieu, comme expliqué dans le Coran : « *Notre Seigneur ! J'ai installé une partie de ma descendance dans une vallée stérile, non loin de ta maison sacrée.* ». (Coran, sourate Ibrahim-14.37).

Chapitre II : Texte et intertexte

- Incident du sacrifice

Les circonstances face auxquelles était confronté Zabor sont en quelque sorte similaires à celles du prophète Ismaël dans ce que nous avons évoqué précédemment et d'autre part dans l'histoire du bélier qui a été offert du ciel par Dieu à Ibrahim, après avoir vu en songe qu'il s'apprêtait à égorger son fils (Ismaël) : c'était un ordre divin pour tester la foi de son messager et sa patience, dit le Coran :

« Et lorsque l'enfant eut atteint l'âge de l'autonomie, son père lui dit : Ô mon fils, j'ai eu en rêve une vision selon laquelle je dois t'immoler, qu'en penses-tu ? Son fils dit : Ô père, fais comme il t'a ordonné de faire, tu trouveras en moi, si Dieu le veut, un être des plus persévérants. ». (Coran, sourate AL-Safat-37.102).

Mais après qu'Ibrahim a montré sa soumission et sa fidélité à Dieu, il était récompensé par un bélier qui doit être sacrifié à la place de son fils (Ismaël) : *« Nous l'appelâmes : Ô, Abraham ! Tu as cru à ta vision nocturne. C'est ainsi que Nous récompensons ceux qui agissent bien. Telle est d'évidence une épreuve explicite. Pour racheter l'enfant, Nous consentîmes une grande immolation. ».* (Coran, sourate Al-safat-37.104).

Zabor partage le même sort que le prophète Ibrahim, sauf que le bélier n'est pas offert par Dieu mais fait partie de son univers puisque son père en faisait l'élevage. C'est ainsi que Zabor a pu être sauvé par l'un de ses bêtes comme illustré dans cet extrait :

« En réalité, le vieux bélier sauvait ainsi tous les habitants du village, un par un. Peut-être l'humanité tout entière. Un être muet, un animal autrefois constellation, a donc décidé de se sacrifier à ma place, et j'ai gardé sa voix bêlante, son corps sec et maladroit, ses yeux immenses. ». (Zabor ou les psaumes, page 68).

L'extrait met en exergue une idée symbolique du pouvoir de Zabor et sa puissance de sauver tout le village et même toute l'humanité. Une prétention qui le place ainsi que son don au premier rang et qui est explicitement exprimé tout au long du passage.

Chapitre II : Texte et intertexte

II.1.3.3. Zabor et Youcef

- En relation avec leur enfance

A l'instar d'Ibrahim (Abraham) et de Yunus (Jonas), Youssef fait partie des prophètes dont le Coran raconte bien l'histoire. Youcef est d'origine israélite, fils du prophète Ya'qoub (Jacob) et Rachel, cette dernière qui est décédée au moment où elle a mis au monde son deuxième fils appelé Benyamîn (Benjamin), laissant petits ses deux fils, comme la mère de Zabor qui est morte quand il avait l'âge de trois ans : « [...] *“Ils ne t'arrivent pas à la cheville, tes demi frères, ils jalourent ta beauté et ton don d'interpréter les rêves dans les livres [...]”*. » (Zabor ou les psaumes, page 54). Dans ce passage Hadjer, la tante de Zabor, s'adresse à son neveu pour le rassurer et lui donner confiance. C'est ainsi qu'elle lui dit : qu'il est beau et qu'il sait interpréter les rêves. Ces caractéristiques nous font un parallèle clair avec les dons du prophète Youssef, la beauté et la connaissance dans l'interprétation des rêves.

- Le songe

Le prophète Youssef a deviné à travers un rêve interprété par son père que son avenir serait grandiose et que ses demi-frères allaient le jalouser. Zabor a également su que son avenir serait grandiose et qu'il serait jaloué, similitudes et coïncidences qui ne passent pas inaperçues dans le texte. Sauf que le détail qui a fait la différence, est que le rêve dans le texte de Daoud est vu par la tante Hadjer :

« Je me réveille alors chez Hadjer, arrosé d'eau de fleur d'oranger, serré dans ses bras, ramené par un murmure qui me raconte que ma vie exceptionnelle provoque le mauvais œil, et que mon avenir sera grandiose car elle a vu dans ses rêves un déluge de plumes blanches et moi assis, heureux, au milieu de cette neige d'anges qui s'ébouriffent. ». (Zabor ou les psaumes, page 194).

- Incident du puits

Dans l'histoire que raconte le Coran à propos de Youssef et de ses demi-frères qui, après l'avoir jaloué, ont tenté par tous les moyens de l'écarter loin de la tribu. Ils ont prévu de le tuer mais l'un d'entre eux avait l'idée de le jeter dans un puits pour que les voyageurs passants puissent le prendre le plus loin possible. Cette histoire est partiellement reprise, mais avec plus de similitudes que de différences, dans *Zabor ou les psaumes*.

Chapitre II : Texte et intertexte

Pareillement au prophète Youssef, le personnage Zabor était aussi la cible de sa belle-mère et ses demi-frères, mais lui, pour l'écarter, on ne l'a pas jeté dans le puits, on l'a accusé d'y avoir jeté son frère Abdel, affaire à laquelle il déclare n'être pour rien : « *Nous partageons un père et une vieille histoire selon laquelle j'ai failli le tuer en le poussant dans un puits Histoire fausse et scandaleuse [...] et cela m'éloigna de la maison de Hadj Brahim pour la seconde et dernière fois de ma vie.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 26).

Ce que nous venons d'analyser, par rapport aux liens qui existent entre les personnage Zabor et les prophètes, confirme à plus d'un titre que Kamel Daoud a recouru au texte sacré pour écrire son texte profane. Ce texte met en exergue des parallèles clairs qui orientent le lecteur vers des référents intertextuels confirmés par le fait que tout texte n'a d'existence qu'en relation avec d'autres textes. Et tous les textes se font échos et font également écho aux premiers textes sacrés voire religieux. Autrement dit la création n'est pas le bien de l'homme mais elle est divine. De ce fait, l'humain ne fait que reproduire et recréer en s'inspirant sans cesse de la parole divine.

En effet, Kamel Daoud recourt dans *Zabor ou les psaumes* à des chefs-d'œuvre mérites tel que *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, et *Les Mille et Une Nuits*, mais réutilise aussi de son roman *Meursault, contre-enquête*. Ces textes se présentent comme profanes, dans le sens où le profane peut se définir comme ce qui n'est pas sacré.

II.2. Du côté du profane

Dans ce roman *Zabor ou les psaumes*, essentiellement, basé sur la difficulté de communiquer avec autrui, l'auteur essaye de nous faire vivre les différentes causes qui sont à l'origine de ce problème. A travers le personnage Zabor qui semble éprouver un énorme malaise à s'adapter au sein de sa société. Il se sent souvent mal compris, tant par sa famille que par les gens de chez lui puisqu'il avait cette faculté de lire et écrire contrairement aux autres, et sa différence a grandi les failles entre sa famille et lui, elle l'a poussé à se faire une cause : celle de guérir les gens par le biais de l'écriture :

« *A qui l'expliquer ? A Hadjer ? A l'imam du village, à mon ancien maître d'école que je croise encore, vieux mais toujours vif et sautillant ? A qui raconter mon Zabor ? Cet ancien soupir de mes ancêtres devenu proverbe qui signifie "Qui va te croire quand tu parles en prophète ?" et que les jeunes connaissent peu.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 116).

Chapitre II : Texte et intertexte

Kamel Daoud, nous fait voyager dans une aventure fondée sur l'imaginaire dans laquelle nous sommes devant un personnage (Zabor) qui, au fil de tout le roman, est à la recherche d'établir un contact avec autrui. D'une part, il y'a un lien entre son écriture et les autres. Quand Zabor écrit les gens « restent en vie », et c'est en ceci que réside le contact :

« *C'est ce que j'essaie de cerner depuis des années. Ce lien entre mon écriture et son aboutissement dans le corps d'autrui. Cette conséquence féerique du mot sur le rythme d'un corps [...] un lien sobre et ferme entre le vivant et l'écrit, la précision et la résurrection ou la permanence par la mémoire.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 69).

D'autre part l'altérité est présente dans la langue française, avec sa découverte. En effet, Zabor s'ouvre sur d'autres horizons, se trouve libéré des contraintes et limites que lui imposait la langue arabe de l'école et de sa tante. D'ailleurs c'est en cette langue qu'il écrit et s'est fait le don de maintenir les vies des uns et des autres : « *J'écrivais dans une langue étrangère qui guérissait les agonisants et qui préservait le prestige des anciens colons.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 12). Tout comme dans ce passage où il fait éloge de la langue française : « *Ma découverte de la langue française fut un évènement majeur car elle signifiait un pouvoir sur les objets et les sujets autour de moi.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 239). De par ce don de maintenir ses semblables par la « ruse » de parole qu'a Zabor nous sommes d'emblée renvoyés à Shéhérazade de *Les Mille et Une Nuits*, cette figure mythique qui a aussi fait de la parole une ruse. Ainsi nous allons développer ces rapports entre *Zabor ou les psaumes* et *les Mille et Une Nuits*, mais avant cela il serait préférable de donner une idée sur ce recueil de contes ancrés dans la mémoire collective depuis bien longtemps.

II.2.1. *Les Mille et Une Nuits* comme socle

Les Mille et Une Nuits est un recueil de contes universellement connus et dont l'origine est persane, ils sont traduits en plusieurs langues, adaptés en dessins animés ainsi qu'au cinéma, on y raconte des histoires fantastiques et vraisemblables, on y aborde le religieux, la trahison, les voyages et les aventures.

Ces contes se base fondamentalement sur l'histoire de Shéhérazade qui est une femme rusée, vivant dans un royaume d'Inde, cette dernière a entendu parler du rituel de leur roi qui, après avoir été trompé par sa marie, a décidé d'épouser chaque jour une femme puis la tuer le matin comme pour s'en venger, du coup Shéhérazade a voulu se marier avec lui

Chapitre II : Texte et intertexte

pour faire face à cette tuerie, ce faisant, elle a réussi, par intelligence à faire à ce que ce roi Sharyar y renonce, en suscitant sa curiosité par une histoire qu'elle lui raconte et laisse sans fin pour l'autre jour, c'est ainsi qu'il se rassure de sa fidélité après s'être rendu compte que trois ans se sont passés depuis qu'ils sont ensemble. Les histoires que raconte Shéhérazade à Sharyar font le contenu des *Mille et Une Nuits*.

II.2.1.1. Les échos de Shéhérazade dans *Zabor ou les psaumes*

Ce roman de Kamel Daoud est en quelque sorte à la manière de *Les Mille et Une Nuits* un conte contenant aussi du merveilleux, et dans lequel nous voyons réécrite Shéhérazade dans un personnage masculin (Zabor). Ces derniers ont en commun le pouvoir de sauver leurs semblables. Dans *Zabor ou les psaumes* l'écrivain nous retrace, presque, la même situation des femmes à qui Shéhérazade a décidé de sauver la vie, elles qui ont été victimes d'injustice de leur roi qui leur coupait la tête juste après avoir pris ce qu'il en voulait. Les femmes dont nous parle le personnage (Zabor) dans le roman sont victimes de la société, des coutumes et traditions des gens de leur village, surtout celles qui sont répudiées, à qui on a pris le corps, dit-il :

« A vingt-quatre ans, elle est divorcée (répudiée peut-être) avec deux fillettes, et donc condamnée à vivre comme une décapitée en ne montrant que sa tête par la fenêtre. Je la sauverai non pas en écrivant mais en lui racontant une histoire qui réparera sa décapitation et lui fera retrouver l'usage de ses mains, la voie de ses sens. ». (*Zabor ou les psaumes*, page 58).

Entre ces deux textes nous avons tiré quelques points en commun, dont nous citons :

- Le pouvoir de la parole

L'idée de ce proverbe danois "Les belles paroles ont des ailes" est parfaitement illustrée dans ces deux œuvres *Zabor ou les psaumes* et *Les Mille et Une Nuits*, c'est que Shéhérazade puise dans la puissance de la parole allant jusqu'à en faire une arme par laquelle elle a sauvé les femmes qui allaient mourir si elle ne s'est pas mariée, par ruse, avec le roi Sharyar, et par forte maîtrise de paroles, ne l'a pas vaincu, ce dernier qui tuait le matin, après la première nuit, chaque femme qu'il épousait. Également pour Kamel Daoud qui, en se livrant à l'imaginaire, attire notre attention sur ce que peuvent faire les mots, une fois que nous savons nous en servir. Zabor, qui par la parole, a affronté la mort en

Chapitre II : Texte et intertexte

maintenant plus longues les durées de vie des gens de son village, nous le voyons dans ce passage réclamer la nécessité de la parole :

« *(Je sais que je suis le raconteur qui a pu sauver des mourants, des malades, des vieillards dépassés, qui maintient le village en équilibre comme une cigogne, avec le parapet de mon écriture, mais j'ai aussi mes limites.) Ma vocation a puisé dans cette première méditation sur l'acte de raconter, c'est à dire d'écrire avec sa bouche et pas encore avec sa main. Ce lien de nécessité entre le livre et les vies.* ». (Zabor ou les psaumes, page 239).

- Courage de Shéhérazade

Shéhérazade est une figure mythique, représentant l'intelligence, la responsabilité mais surtout le courage. Pour toutes les femmes celle-là est un modèle qui prouve à quel point elles sont capables de perdurer et de se sauver la peau, le plus pacifiquement du monde, par la parole. Shéhérazade a pris le risque de se marier avec le roi Sharyar qui tue toutes les femmes qu'il épouse à l'aube de leurs noces.

Ce courage, nous le voyons aussi visible dans *Zabor ou les psaumes*, à travers ce personnage Zabor qui affrontait sa société conservatrice, les mœurs et traditions qui y règnent, délaissant la langue des siens et leur religion. Il s'attache donc à une langue étrangère (française), dans laquelle il a découvert un autre monde, et a construit un don prodigieux par l'écriture, qui sauvait ses semblables de la mort et éloignait le mal de son village :

« *Des prieurs reviennent de la mosquée et certains me regardent, peu surpris. Je suis le fantôme du village, je n'accomplis plus les prières depuis des années, ni le carême, et je ne récite aucune invocation j'éternue ou quand je trébuche. L'appel du muezzin ne me concerne pas car je réveille les morts, pas les dormeurs, à ma façon.* ». (Zabor ou les psaumes, page 42).

Dans ce passage Zabor parle du regard étrange que lui portent les gens de son village. Ce personnage s'affiche comme le fantôme qui n'a rien à craindre et assume parfaitement son statut. En effet, le fait de tenir tête à la mort et être responsable des vies de ses semblables, et de la sécurité de son village demande beaucoup de courage et de sacrifice. Zabor parle beaucoup de cette responsabilité qu'il s'est donnée, dans plusieurs passages : « *Comme si je ne voulais pas faire tomber des morceaux de mon univers, des porcelaines*

Chapitre II : Texte et intertexte

du haut du ciel. Je suis responsable des miens, du village, de sa fin possible, de ses cycles de naissance et de mort. Je le tiens en équilibre sur mes épaules. ». (Zabor ou les psaumes, page 193). Ou encore dans ce passage dans lequel Zabor se considère comme veilleur, protecteur et gérant grâce à l'écriture :

« Je suis un peu le veilleur, le gardien de phare dans la “mer des obscurités” des géographes arabes pour qui la Terre n'était pas ronde mais avait la forme d'une selle de cheval. Je suis responsable d'un ordre mais aussi d'un équilibre, un gérant de la gravité par l'usage de la langue. ». (Zabor ou les psaumes, page 237).

- Symbolique de nuit

La nuit est le temps entre le coucher et le lever du Soleil. Le temps du repos, du calme et du sommeil. Dans *Zabor ou les psaumes* celle-là symbolise au contraire le temps de l'activité de Zabor. Ce dernier qui dort le jour et se lève la nuit pendant que les gens s'endorment, lui qui n'aime pas rencontrer les gens et se mettent à déambuler dans les rues d'Aboukir son village, faisant l'inventaire de tous ses détails :

« En été, j'aime dormir presque tout le jour, savourant l'excès comme une drogue. Faire faux bond au soleil, à l'ordre du village et ses habitudes, et aux visiteurs éventuels qui peuvent débarquer en ces heures dans notre maison du bas. Dispensé de gagner mon pain comme les autres, sans enfants ni épouse, je dors à contre-sens de l'ombre : tout le jour inerte sur mon lit, la nuit en guetteur des respirations d'autrui, inventariant vignes, visages et synonymes. Au crépuscule, je me lève souvent avec une sorte de vertige, une distance entre moi et les objets qui détraquent le rituel des heures. ». (Zabor ou les psaumes, page 51).

La nuit dans le roman est aussi symbolique de vie. C'est le moment opportun pour Zabor afin qu'il puisse écrire. Cet acte devient une responsabilité primordiale puisqu'il aide au maintien en vie de ses semblables. Ce même acte d'écrire l'aide à éloigner le mal de son village et à faire à ce que les choses ne s'oublient pas. Ce rapport à l'activité et à l'écriture le soir voire la nuit, nous renvoie fortement à *Les Mille et Une Nuits*, ces contes basés sur les histoires que raconte Shéhérazade à Shahryar la nuit. Ces histoires qui ont contribué à sauver toutes les femmes du royaume de l'exécution du roi impitoyable. Cette parole nocturne était également le moyen pour Schéhérazade de sauver également sa peau et de guérir le roi de son traumatisme et de sa rage de vengeance. En effet, Kamel Daoud

Chapitre II : Texte et intertexte

comme il a détourné dans son roman quelques détails concernant le Coran il a fait de même avec *Les Mille et Une Nuits*. Ce détournement que nous trouvons aussi symbolique et révélateur de sens.

II.2.1. 2. Détournement de Shéhérazade

Kamel Daoud use de *Les Mille et une Nuits* la manière dont Shéhérazade sauve ses semblables, mais, tout de même il y'a un détournement à deux niveaux, un qui concerne le personnage jouant le rôle du sauveur des vies, qui devient dans *Zabor ou les psaumes* masculin (Zabor). L'autre est celui par lequel les deux (Shéhérazade et Zabor) se sont engagé dans leur mission, le canal, c'est à dire dans *Les Mille et Une Nuit*, les contes sont oraux, racontés par Shéhérazade de bouche à oreille à Sharyar. Par contre, pour Zabor le canal était plutôt de l'écrit, et le seul moyen par lequel il vainquait à maintes fois la mort était l'écriture, l'écriture avec excès, a-t-il déclaré, dans plusieurs passages dont nous citons le plus explicite :

« *Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire. Mais il fallait écrire toujours, sans cesse, à peine le temps de manger ou d'aller faire mes besoins, de mâcher correctement ou de gratter le dos de ma tante [...]* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 10).

Dans ce passage la volonté de changer et de sortir de l'habituel est lisible à travers les propos de ce personnage, qui trouve un moyen autre que celui qu'utilisent ses semblables pour vaincre la mort, Justifiant ce détournement de *Les Mille et Une Nuits*, qui vise à un changement, à ne pas rester passif et coincé dans le passé. Cette idée nous la voyons aussi contenue dans *Meursault, contre-enquête*, ce roman de Kamel Daoud qui parle de la passivité de ceux qui ne font aucune activité à part réciter le Coran sans l'interpréter ni interagir avec, chose que ce Livre sacré même n'accepte pas. Ainsi nous jugeons important d'opter pour cet élément qui va dans le sens de la continuité entre *Zabor ou les psaumes* et *Meursault, contre-enquête*.

II.2.2. Quand les œuvres se font échos : de l'intertextualité à l'intratextualité

Tout auteur, en écrivant, recourt dans son texte à d'autres. Cela peut être explicite et facile à repérer comme il peut être implicite. Ce recours aux autres textes peut être volontaire mais dans d'autres cas il se peut qu'il soit inconscient, comme expliqué par un

Chapitre II : Texte et intertexte

nombre important de théoriciens en critique littéraire. Cet ensemble de liens entre les textes est, en littérature, étudié par la théorie de l'intertextualité. Les critiques littéraires relient souvent l'histoire de l'intertextualité à la théorie du texte. Préparée par les formalistes russes qui ont contribué à recentrer le texte littéraire sur lui-même en refusant de l'expliquer par des causes extérieures, la notion d'intertexte a pu s'imposer après que J. Kristeva¹ et R. Barthes ont montré que le texte est par définition un intertexte : « *Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.* »³⁶. En ce qui concerne les liens textuels d'un même auteur il est bien question d'intratextualité. Cette dernière se produit lorsqu'il y'a reprise d'un fragment de texte dans le même texte, ou lorsqu'il y'a les traces d'un texte dans un autre, du même auteur « macrotextuelle ». Elle est ainsi conçue comme suit : « *L'auteur utilise un de ses textes comme matériau, mais sans que la dimension ludique soit très présente. Des éléments peuvent être repris très exactement, mais l'auteur ne juge pas intéressant de souligner le processus de réécriture auquel il se livre.* ».³⁷

Pour commencer, nous allons voir en premier lieu les liens intertextuelles entre *Meursault, contre-enquête* et *L'Etranger* d'Albert Camus. Nous verrons dans un deuxième lieu, les rapports intratextuels entre notre texte et *Meursault, contre-enquête* du même auteur. Et avant tout rapprochement, il est important de présenter le résumé du premier roman de Daoud.

II.2.2. 1. Résumé de *Meursault, contre-enquête*

Ce récit est raconté par un vieil homme qui s'appelle Haroun, celui-ci passe son temps à boire dans un bar à cause de son ennui infini. Fou de rage du meurtre de son frère, il se confie à un jeune universitaire et lui raconte sa souffrance. Ce personnage a vécu à Oran une enfance dure, confondue à un grand drame : celui de la mort de son frère, la disparition de son père et l'absence d'une mère qui a sombré dans le deuil.

Haroun, frère cadet de Moussa, appelé l'arabe est tué par Meursault dans *l'Etranger*, celui-là nous raconte son récit qui est à contre-courant de celui de *L'Etranger*. Une vision

³⁶Barthes Roland, « Texte (théorie du) », CD. ROM, Encyclopédie Universalis 4.0, in « La pratique intertextuelle dans le polar de Yasmina Khadra » par Mohamed Boudjaja, synergies Algérie n°4, 2009, 115-122, Pp, 1-2

³⁷ GIGNOUX Anne Claire, *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005, p. 145.

Chapitre II : Texte et intertexte

propre qui, selon lui, va restituer ce qui a été volé à son frère : son nom, une chose qui lui faisait si mal. Haroun entend honorer son frère abattu bêtement par cinq balles dans une plage déserte en 1942, en revenant à son enfance et aux jours qui succédèrent le crime. Coincé dans un passé malheureux, le narrateur ne cesse de se rappeler des souvenirs de la mort de son frère et de ce scandale qui le faisait perdre le goût presque à toute chose, rester solitaire, haïr sa patrie l'Algérie et même sa mère qui, en enquêtant sur le meurtre de son fils Moussa, a oublié de veiller sur lui. Tout au long du récit, ce dernier fait rappeler les injustices de la société ainsi que celles des gens qui au lieu de compatir à la situation dans laquelle vivait lui et sa mère, ont médîs sur eux.

Obsédé par l'idée que son frère (Moussa) soit tué par un colon (Meursault) sans raisons valables, Haroun va aller jusqu'à tuer un français qu'il ne connaît pas, l'essentiel est qu'il soit étranger. Pour lui, en vengeance son frère la justice est faite.

II.2.2.2. Meursault ou l'intertextualité en question

Meursault contre-enquête est, comme déjà mentionné, le premier roman de Kamel Daoud qui est considéré comme un prolongement à *L'Étranger* d'Albert Camus. L'écrivain, à travers son roman et selon les critiques, tente de lui rendre hommage. Ainsi, il est clair de constater l'influence d'Albert Camus, notamment par la présence de ses œuvres, tel *Le Mythe de Sisyphe*, *La Chute* et essentiellement *L'Étranger* autour duquel est écrit *Meursault, contre-enquête*. Celui-ci prend la forme d'une réécriture, mais sous un angle différent : celui du frère de l'arabe tué par Meursault dans le roman d'origine.

Le personnage principal de *Meursault, contre-enquête* Haroun, hait sa mère pour des raisons qu'il explique dans le roman, hait aussi les religions pour ses raisons, et il n'est pas vraiment sociable avec les gens, caractéristiques semblables à Meursault le personnage principal de *L'Étranger*. Cela témoigne aussi que l'œuvre de Daoud garde présents quelques constituants de l'œuvre Camusienne.

Dans ce roman, Kamel Daoud nous fait vivre l'histoire d'une vengeance où il essaye de restituer l'identité de l'arabe personnage de *L'Étranger*. Cette histoire écrite à la présence de plusieurs chefs-d'œuvre, tel que *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus et *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, mais aussi comprend plusieurs thèmes, entre autres l'identité, la limite du langage et le rapport de la société avec le religieux. Ces deux derniers thèmes

Chapitre II : Texte et intertexte

sont fortement présents dans *Zabor ou les psaumes* qui traite en grande majorité la relation entre individus et leur lien à la divinité.

Dans *Meursault contre-enquête* la thématique traitée est semblable à celle employée dans *Zabor ou les psaumes*. A la lecture des deux romans plusieurs croisements, en effet, se font et par la même occasion nous interpellent. Les deux textes font appel aux prénoms des prophètes comme technique récurrente pour nommer les personnages. Ces deux éléments seront donc, les deux points que nous allons traiter comme liens intratextuels dans le prochain élément du travail

II.2.2.3. Deux romans de Daoud : une intratextualité confirmée

Dans notre travail c'est plutôt sur la présence des traces d'un texte dans un autre du même auteur, et sur ce qu'il y'a en commun entre les deux romans de Kamel Daoud que nous allons nous pencher. Dans *Zabor ou les psaumes* et *Meursault, contre-enquête* il y'a une ressemblance qui se remarque aisément par l'usage des thèmes présents dans les deux. Nous remarquons également l'usage des prénoms des prophètes auquel l'auteur a aussi recouru dans les deux. Ainsi, nous commençons par évoquer la thématique qui lie les deux romans puis il sera question de relever les personnages auxquels Kamel Daoud a attribué les prénoms des prophètes.

II.2.2.3.1. De la thématique...

Kamel Daoud met l'accent sur la religion, ses pratiques et les manières avec lesquelles les gens se comportent avec celui ou celle qui n'y tient pas. Nés dans des sociétés coincées dans les traditions, les personnages Daoudiens ne supportent plus certains principes imposés et finissent par s'en éloigner, cherchant à se libérer des contraintes que leur imposent des gens qui sont souvent décrits comme analphabètes et fanatiques. Dans *Zabor ou les psaumes*, le personnage principal Zabor est un enfant mal traité par les gens autour de lui. Il est quelqu'un qui n'est pas heureux de son existence parmi des gens, dont il n'aime ni les manières avec lesquelles ils procèdent, ni l'utilisation de la religion à leur profit qu'il qualifie d' « hypocrisie ». Dans *Meursault, contre-enquête*, le personnage principal Haroun est quelqu'un qui ne tient pas à sa société. Cette dernière qui ne lui laissait de chance qu'il ait fini par s'en éloigner, une société pleine de médisances, tout comme celle dans laquelle est né Zabor.

Chapitre II : Texte et intertexte

Il est aussi important de rajouter à ce que nous venons d'évoquer, qu'il y'a une grande partie de la thématique qui se présente ouvertement dans les deux romans, celle de la religion. Il y'a plusieurs pratiques appartenant à la religion musulmane : « *Elle avait le visage du maître, celui de l'imam, des adultes amis de mon père, de mon père quand il se pliait sous le ciel pour la prière et du vendredi qui hurlait les prêches.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 207), là-voici aussi présente la prière dans ce passage dans *Meursault, contre-enquête* : « *Je le sais à ce son creux qui persiste après la prière des hommes, à leurs visages collés contre la vitre de la supplication.* ». (*Meursault, contre-enquête*, page 61).

Dans ces deux passages Kamel Daoud présente le rapport des gens à la pratique religieuse ; la prière en l'occurrence. Le rapport à la religion et à ces pratiques est maintes fois évoqué dans les deux textes. Nous trouvons ainsi la mosquée, le minaret, le muezzin, l'appel à la prière...etc : « *L'appel du muezzin ne me concerne pas car je réveille les morts, pas les dormeurs, à ma façon.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 42), tout comme dans ce passage qui fait mention du minaret et de la mosquée : « *Qu'avais à faire de l'histoire de l'inconnu donateur qui avait permis de construire un minaret très haut pour notre mosquée ?* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 75). Cette représentation peuple les deux textes et les rend de plus en plus interpellant puisqu'elle met en exergue toute une structure commode à la pratique rituelle mais dresse un parallèle contradictoire qui est l'hypocrisie des gens de mauvaise foi : « *[...] les minarets tonitruants, la mosquée à l'architecture criarde et cette hâte hypocrite des fidèles vers l'eau et la mauvaise foi, les ablutions et la récitation.* ». (*Meursault, contre-enquête*, page 61).

Nous remarquons dans ces passages qu'il y'a aussi une certaine manière dont les deux personnages Zabor et Haroun montrent leur mépris vis à vis de ces composantes religieuses. L'idée est clairement énoncée dans ces passages : « *Ceux que je devais craindre étaient les imams du Livre et les grands fidèles qui habitaient pour ainsi dire la mosquée du centre d'Aboukir.* ». (*Zabor ou les psaumes*, page 18), ainsi les deux personnages affichent de manière ouverte leur dégoût vis à vis des récitateurs du Livre sacré en leur qualifiant de « pleurnichard » : « *J'ai parfois envie de crever le mur qui me sépare de mon voisin, de le prendre par le cou et de lui hurler d'arrêter sa récitation de pleurnichard.* ». (*Meursault, contre-enquête*, page 61).

Chapitre II : Texte et intertexte

Un autre point commun caractérise ces deux personnages est celui de ne pas faire les pratiques religieuses, entre autres la prière. Pour Haroun allant jusqu'à haïr toutes les religions, voulant montrer de son point de vue que c'est injuste ce que font les gens de la religion, « hypocrites » et « passifs », il les qualifie. De part cette thématique qui marque la continuité entre *Zabor ou les psaumes* et *Meursault, contre-enquête*, il y'a également le recours à l'usage des prénoms de prophètes.

II.2.2.3.2. ... Aux prénoms des prophètes/personnages

Dans ces deux romans, *Meursault, contre-enquête* et *Zabor ou les psaumes*, Kamel Daoud use des prénoms des prophètes aussi que de leurs histoires. La plupart de ces personnages ont les prénoms des prophètes. Daoud a attribué, à titre d'exemple dans *Meursault, contre-enquête*, au personnage principal et narrateur le prénom de Haroun qui est celui du prophète Haroun (Aaron) l'un des descendants du prophète Ibrahim (Abraham). Haroun est dans *Meursault, contre-enquête*, le frère de l'arabe tué par Meursault dans *L'Etranger* de Camus. Celui-là raconte sa propre vision des faits en ce qui concerne la mort de son frère. Il finit par lui donner identité en l'appelant par son prénom Moussa. Ce prénom Moussa est, en effet, le prénom du prophète (Moïse) frère du prophète Haroun.

Daoud a, également, attribué au personnage principal Zabor le prénom Ismaël. Celui-ci renvoie au prophète Ismaël fils du prophète Ibrahim (Abraham) et de Hadjer. Zabor avait aussi un troisième prénom que lui a donné son maître d'école coranique, celui de Sidna Daoud. Daoud qui est le prénom du prophète (David) à qui Dieu a attribué le livre Zabor qui constitue d'ailleurs le titre même du roman. Le prénom du père de Zabor hadj Brahim, renvoie aussi au prophète (Abraham). Les noms des prophètes peuplent le texte et lui donnent une valeur sacrée. A travers cet ensemble de liens communs entre ces deux romans nous voyons que, dans *Zabor ou les psaumes*, Kamel Daoud fait prolonger en quelques sortes l'idéologie qu'il a adaptée dans *Meursault, contre-enquête* : celle de remettre en questions quelques problèmes sociaux, notamment ceux qui concernent le rapport des gens au religieux.

A partir de ce que nous venons de développer, nous déduisons que d'une part, ce recours au Coran est inconscient ou obsessionnel car lié à son ancrage dans la vie de toute personne née dans des pays musulmans, et pareil pour ce recours à *Les Mille et Une Nuits*, ce texte connu dans le monde entier. D'une autre part nous trouvons qu'user de telles

Chapitre II : Texte et intertexte

œuvres n'est ni évident ni arbitraire, mais un choix intelligent de la part de Kamel Daoud, cet écrivain qui cherche, à attirer l'attention du grand public possible comme nous l'avons annoncé précédemment.

Conclusion générale

Conclusion générale

En analysant le roman de notre corpus, nous avons découvert, à plusieurs niveaux, qu'il y a lieu à l'intertextualité. Kamel Daoud recourt amplement au sacré (religieux). A commencer par le titre *Zabor ou les psaumes* premier élément ouvrant le texte, dans lequel l'écrivain nous renvoie à la fois au texte sacré Zabor révélé au prophète Daoud et au Saint Coran. Ensuite, le recours aux prénoms des prophètes comme technique récurrente pour nommer ses personnages. D'ailleurs nous avons constaté, au fil de la lecture et de l'analyse qu'en plus des prénoms que portent les personnages, certains d'entre eux partagent les mêmes qualités et parfois le même sort que les prophètes.

En effet, Kamel Daoud recourt aussi à d'autres textes que nous avons étudié du côté du profane. Dans ce roman il y avait parfois mention de quelques titres de chefs-d'œuvre. D'autres fois il y avait juste une allusion. Nous nous sommes intéressé à cette analogie étonnante entre le personnage Zabor et Schéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits* dont l'écrivain fait mention quelques fois. Celui-ci emprunte remarquablement la manière avec laquelle Shéhérazade sauve ses semblables, mais en la détournant ; car il s'agit dans notre corpus d'un narrateur, le personnage masculin Zabor qui use des mots pour éloigner le malheur des gens de son village.

En analysant les passages de *Zabor ou les psaumes* en rapport avec le Coran, nous avons découvert à quel point Kamel Daoud est influencé par le sacré, au point de lui réserver cette part considérable dans son œuvre. En effet, de ces liens surgit également une intratextualité que nous avons repérée puis analysée entre *Zabor ou les psaumes* et *Meursaults, contre-enquête*. Celle-ci a confirmé à plus d'un titre que Kamel Daoud est influencé par le texte sacré. De part cet usage des prénoms des prophètes pour nommer ces personnages dans les deux textes, il a été constaté que l'auteur, a eu recours à plusieurs références sacrées appartenant à la religion musulmane, pour soulever des problèmes sociaux flagrants.

Par ce recours au religieux, l'auteur critique les attitudes de certains gens dans le but de corriger quelques comportements qu'il voit faussés. Ces comportements n'ont aucun raisonnement sinon liés à des traditions insolites. Dans ce sens, Kamel Daoud est allé même jusqu'à qualifier certains « prétendants » musulmans de « passifs » et « hypocrites » qui utilisent la religion à leurs profits.

Conclusion générale

A la lumière de notre analyse, nous avons pu lire profondément des thèmes qui sont toujours d'actualité dans la littérature algérienne d'expression française. A savoir les problèmes sociaux qui sont décrits dans le roman de notre corpus *Zabor ou les psaumes* dans les petits détails et d'une manière parfois « osée ». Nous avons vu le thème de la femme décrite comme victime de son corps. Celle-ci ne connaît pas le sens de la liberté et la société s'amuse à l'enfermer et à utiliser son corps comme un objet. La lecture et l'écriture, thématique aussi marquante de l'œuvre de l'écrivain. Celui-ci insiste dans son roman sur l'importance de la lecture, cette dernière qui a fait de son personnage Zabor un sauveur de vies. Nous avons également remarqué ce manque de lecture et écriture si manifeste chez les autres personnages qui sont presque tous « analphabètes ».

Avec l'analyse du roman *Zabor ou les psaumes*, nous avons constaté un détournement dans quelques détails du Coran. Notamment cette histoire du personnage Zabor empruntée à celle du prophète Youssef (Joseph) dans laquelle le personnage en question était, cette fois-ci, accusé à tort d'avoir jeté son frère dans un puits, alors que l'histoire du prophète est autre. Nous avons également repéré un détournement relatif aux détails du conte *Les Mille et Une Nuits*. Le pouvoir de la parole dans notre corpus est attribué à une voix masculine (Zabor).

A travers ce que nous venons d'avancer, il est bien question d'un renouvellement de l'écriture du sacré d'une part, et d'autre part il y a une nouvelle adaptation des contes de *Les Mille et Une Nuits*, plus particulièrement le personnage de Shéhérazade. Il est question d'un appel de la part de Kamel Daoud au changement, non seulement thématique mais poétique et stylistique. La façon dont cet écrivain use du Coran confirme une interprétation personnelle qui va avec le sens de l'anthropologue Bruno Etienne qui réclame la liberté de chacun de faire n'importe quelle lecture du Coran³⁸. Il faut dire que, l'intersection met en rapport *Zabor ou les psaumes*, le Coran et *Les Mille et Nuits*, est que Kamel Daoud y emprunte la mission pour laquelle les prophètes et Shéhérazade sont destinés, et qui n'est autre que de sauver l'humanité de la perdition par la parole. En effet, cet écrivain use du Coran, tout en sachant sa valeur dans les sociétés musulmanes, notamment algérienne, pour lui permettre de gagner un lectorat, assurer la réception de son texte, et par la suite corriger quelques comportements faussés. Cette idée est, d'ailleurs, contenue aussi dans *Meursault, contre-enquête*.

³⁸ ETIENNE Bruno, *L'islamisme radical*, Paris, Hachette, 1987, p. 52.

Conclusion générale

Nous estimons que par ce travail sur l'œuvre de Kamel Daoud nous avons rajouté une lecture qui pourrait ouvrir de nouveaux horizons sur la littérature algérienne et universelle. Ainsi, nous sommes entrés dans le monde de l'écriture daoudienne par le biais de l'intertextualité, ce phénomène constitutif de tout texte tel que le conçoivent les critiques, qui nous a permis de comprendre cette dichotomie sacré/profane quand elle est livrée à l'imaginaire et à la fiction littéraire.



Bibliographie

- **Coran** (Traduction de Malek Chebel, Paris, Fayard, 2009).

I. Corpus d'étude :

- DAOUD Kamel, *Zabor ou les psaumes*, Alger, Barzakh, 2017.

II. Autres romans de l'auteur :

- DAOUD Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013.

III. Ouvrages théoriques :

1. DECOBERT Christian, *Le mendiant et le combattant. L'institution de l'islam*, Paris, Seuil, 1991.
2. ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
3. ETIENNE, Bruno *L'islamisme radical*, Paris, Hachette, 1987.
4. FOURNIER, Henri, *Traité de la typographie*, Imprimerie de H. FOURNIER, Paris, 1825.
5. GENETTE, G., cité par STEVENS, Christia, in « L'écriture solaire d'Hélène Cixous.: Travail du texte et histoires du sujet dans Portrait du soleil », Edition Rodopi, B. V., Amsterdam-Atlanta, 1999.
6. GENETTE, G., *Palimpsestes*, cité par DELCROIX, M.; HALLYN, F. ; ANGELET, C., in *Méthodes Du Texte: Introduction Aux Etudes Littéraires*, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987.
7. GENETTE, G., *Seuils*, Edition Du Seuil, 1987.
8. GIGNOUX Anne Claire, *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005.
9. GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973.
10. HOEK, Leo, *La marque du titre : Dispositions sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye : Mouton, Paris, 1981.
11. *La Muqaddima*, traduction Jamel-Eddine Bencheikh, Hachette, 1965.
12. MIRCEA Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1964.
13. GRIVEL, Ch., cité par GENETTE, Gérard, in *Seuils*, Edition Du Seuil, Paris, 1987, p. 80, cité par ACHEZEGAG, Khadidja, in Op cit.

IV. Thèse et mémoires :

1. ACHEZEGAG, Khadidja, Titre et l'au-delà des titres : Symbolisation et Transfiction dans l'œuvre romanesque de Aïcha Lemsine : La chrysalide, Ciel de Prophyre et Ordalie des voix : les femmes arabes parlent, mémoire de Master sous la direction de GUETTAFI Sihem, Université de Biskra, 2014.
2. BENMERIKHI Halima, Approche titrologique de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, Cas de : -L'élève et la leçon,- Le quai aux Fleurs ne répond plus, mémoire de magister sous la direction de SIMON Rachida, Université de Batna, 2004.
3. GUETTAFI, Sihem, Didactisation et Historicité dans La Chrysalide de Aïcha Lemsine: Symbolique d'une oeuvre intégrale, mémoire de Magistère, Université KASDI MERBAH, Ouargla, 2006.

VI. Articles et encyclopédie :

- Barthes Roland, « Texte (théorie du) », CD. ROM, Encyclopédie Universalis 4.0, in « La pratique intertextuelle dans le polar de Yasmina Khadra » par Mohamed Boudjaja, synergies Algérie n°4, 2009.

V. Dictionnaires :

1. Collectif, Dictionnaire de langue française, Paris, Larousse, Maxipoche, 2013.
3. Définition et signification du verbe Zabara, in <https://www.almaany.com/>.

VII. Sitographie :

1. Définition du traumatisme, in <http://www.therapie-traumatisme.com/definition-du-traumatisme/>.
2. Définition du narcissisme, in <http://www.genevieveabrial.com/le-narcissisme/>.
3. Etat de stress post-traumatique, in <http://sante.gouv.qc.ca/problemes-de-sante/etat-de-stress-post-traumatique/>.
4. La littérature et le traumatisme, in <http://www.mouvement-transitions.fr/index.php/presents/evenements/table-ronde-du-17-juin-2017-litterature-et-trauma>.
5. La vie du prophète Daoud, in <http://sajidine.com/vies/prophetes/dawud.htm>.
6. Les traumatismes psychiques, in <http://www.zenrilla.be/traumatisme-psychique.html>.

